

An dezerz

LE DESERT



minih

levez

N°118 Genver-C'hwevrer 2010 ISSN 1148-8824.

An dezerz

Eun tammig dihortoz e seblant marteze en em lakaad da gomz diwar-benn an dezerz evid ar pezh a zell ouz Breiz. Ha koulskoude, 'vel a vo gwelet pelloc'h, eo bet ar gér-se implijet e meur a zoare evid envel lec'h pe lec'h, peurvuia en amzer goz. Piou a glasse evel-se beva en eul lec'h a anve dezerz, ha perag ? Setu ar pezh a glaskim amañ, en eur zerhel soñj eo galvadenn an dezerz eur galvadenn da bep kristen e amzer ar c'horaiz...

AN DEZERZ ER MOR : AN INIZI.

En eur pennad hir euz al leor "Les Religieux et la mer" (C.A.H.M.E.R, 2004, Vol. 16, p.95), Bernard Tanguy a ginnig eur studiaden, anvet gantañ "In oceano desertum" diwar-benn ar venec'h o 'n-em stalia, etre ar 5^{ed} hag ar 7^{ved} kantved, e inizi Breiz. Pa vezer o klask eul lec'h dezerz, eul lec'h sioul hag heb tud, n'eus ket gwelloc'h eged eun enezennig, ha gwelloc'h c'hoaz m'ema tost ouz an douar braz a c'heller tizoud pa vez izel ar mor. Evel-se e oa gwechall Enez-Gwevrog e Trelez, hag eo c'hoaz Enez Tariég, dirag Landéda, Enez Sieg e Santeg hag e Treleven, Enez Sant-Rien hag Enez-Maodez e enezeg Briad, Enez-Tudi e ster Pont-'n-Abad, Enez-Kado hag Enez-Lokoal e ster an Intel... Ouspenn ar re-ze, meur a hini all c'hoaz a zoug ano eur zant euz an amzer goz, 'vel Enez-Sant-Samson e Pleine-Fougères, Enez-Sant-Gweltaz e Pervenat, Enez-Sant-Kongar e Ploueskad, hag ive dirag Douarnenez Enez-Tristan, anvet gwechall "Enez-Sant-Tutuarn, eskob".

Eur pemzeg bennag a zo evel-se anvet diwar ano eur zant euz ar mareou kenta, ha peurliesia int bet enoret war o enezenn gand eur japel, a zo a-wechou c'hoaz en he zav. Med siwaz n'eo ket deuet a-benn ar furchadennoù bet greet amañ hag ahont da rei deom da c'houzoud en eun doare asur eo bet pep hini euz an inizi-ze eun ermitaj er 6^{ved} pe 7^{ved} kantved. Enez-Sant-Gwevrog, stag bremañ ouz an douar abaoe m'eo bet greet Keremma en 19^{ved} kantved, a zeblant beza sklêrroc'h : ar japel a zo bet adsavet en 19^{ved} kantved

Skeudenn ar golo : Antre an ti-pedi er Skellig. Photo de couverture : l'entrée de l'oratoire, de l'intérieur.



LE DESERT

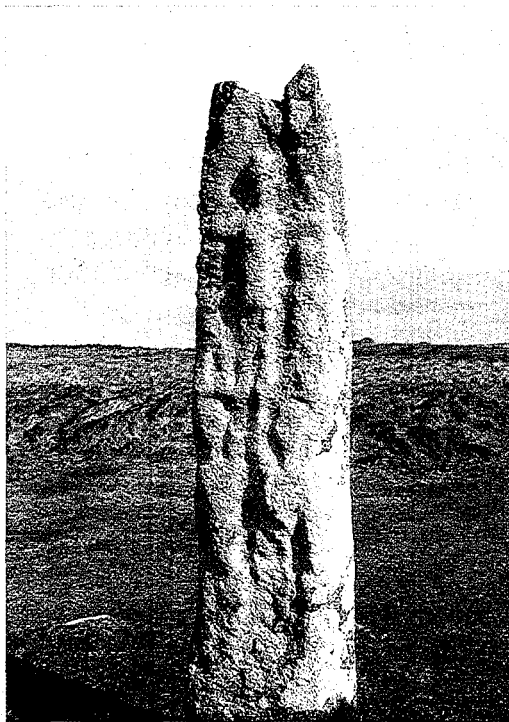
145369

Il semble peut-être un peu incongru de se mettre à parler de désert quand il s'agit de la Bretagne. Et cependant, comme nous le verrons plus loin, ce mot a été utilisé de bien des façons pour nommer tel ou tel lieu, la plupart du temps en période ancienne. Qui donc cherchait ainsi à vivre en un lieu qu'il nommait "désert" et pourquoi ? C'est ce que nous allons chercher ici, en nous souvenant que l'appel au désert est un appel pour tout chrétien au temps du carême...

LE DÉSERT DANS LA MER : LES ÎLES.

Dans un long article de l'ouvrage "Les Religieux et la mer" (C.A.H.M.E.R, 2004, Vol. 16, p.95), Bernard Tanguy présente une étude, qu'il intitule "In oceano desertum" au sujet des moines qui se sont installés, entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle, dans des îles de Bretagne. Lorsque l'on recherche un lieu désert, un lieu silencieux et non peuplé, il n'y a pas mieux qu'une petite île, et c'est encore mieux si elle est proche de la terre ferme, que l'on peut atteindre à marée basse. Il en était ainsi autrefois à l'île Guévroc en Tréfléz, et c'est toujours le cas pour l'île Tariég, devant Landéda, pour l'île de Sieck à Santec et à Trélévern, pour l'île Saint-Rion et l'île-Maudez dans l'archipel de Bréhat, pour l'île-Tudy dans la rivière de Pont-l'Abbé, pour l'île-Cado et l'île de Locol dans la rivière d'Inguiniel... Outre ces îles, un bon nombre d'autres portent un nom de saint de la période ancienne, tels l'île-Saint-Samson en Pleine-Fougères, l'île-Saint-Gildas à Penvénan, l'île-Saint-Congar à Plouescat, et aussi devant Douarnenez l'île-Tristan, appelée autrefois "l'île-Saint-Tutuarn, évêque".

Une quinzaine d'îles portent ainsi le nom d'un saint de la période primitive, et la plupart du temps le saint a été honoré sur l'île par une chapelle, qui parfois est encore debout. Malheureusement les fouilles archéologiques réalisées ici ou là ne sont pas parvenues à prouver que ces îles ont été le lieu d'un ermitage au VI^{ème} ou au VII^{ème} siècle. L'île Saint-Guévroc, désormais rattachée à la terre ferme depuis la création de Keremma au XIX^{ème} siècle, semble plus claire. La chapelle a été reconstruite au XIX^{ème} siècle sur une chapelle précédente des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles qui fut ensevelie par le sable, elle-même ayant été bâtie sur des ruines plus anciennes. A l'intérieur de la chapelle, il faut descendre treize marches pour arriver à une source d'eau douce. Dans la chapelle se voit une statue en pierre d'un orant, les mains levées, revêtu d'un manteau d'ailes : cette statue est clairement du haut-moyen-âge. A

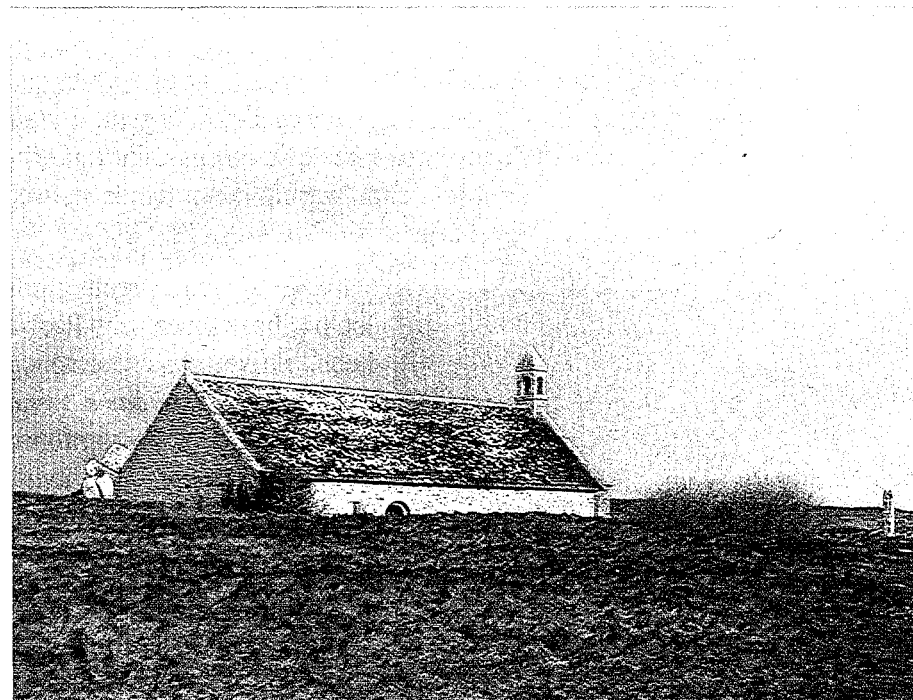


Sant-Gwевrog, Trelez : ar peulvan kizellet.
Saint-Guévroc, Trélez : la stèle sculptée.

inizi a zo ano anezo e Bueziou sent bet skrivet en 9^{ved} kantved : enezenn Tibidi, e Buez sant Gwenole, skrivet e 880, hag inizi Eusa ha Baz, e Buez sant

war eur zavadur euz ar 14^{ved}-15^{ved} kantved bet goloet gand an trêz, hag ar zavadur-mañ e-unan a oa bet greet war rivinou kosoc'h. Trizeg derez a ranker diskenn er japel evid en em gavoud gand an eienenn a zour dous. E diabarz ar japel e weler eun imaj e mên euz eun den o pedi, e zaouarn savet, ha gwisket eo gand eur vantell a eskell : an imaj-mañ a zo euz ar grenn-amzer-goz. En diavêz, e-kreiz eur c'helc'h a zouar, eur peulvan kizellet troet war-zu ar c'huz-heol, a ziskouez ar C'hrist war ar groaz gand ar Werhez ha sant Yann. Moarvad e vefe ive euz ar grenn-amzer-goz.

Ma 'z-eus ive inizi a zoug anoiou 'vel Enez-Benniget, pe Enez ar Venec'h, heb na oufed muioc'h diwar o fenn, ez-eus er c'hontrol



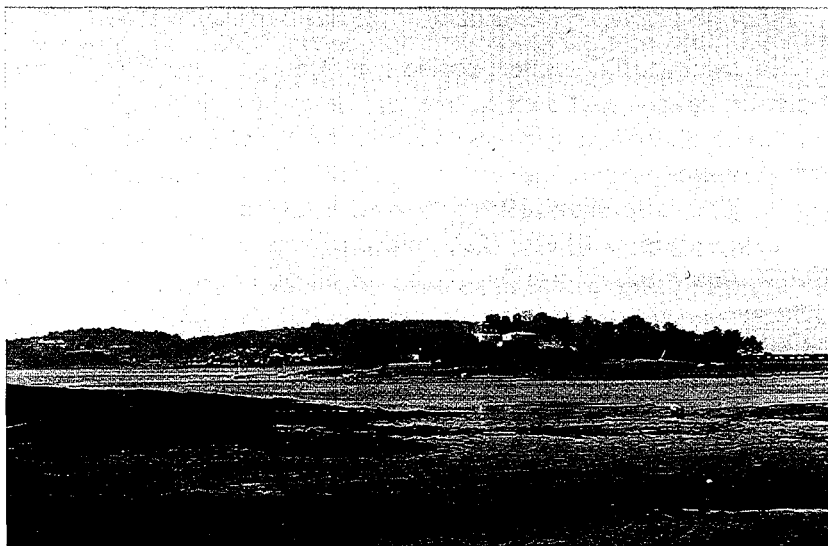
Sant Gwевrog, Trelez : ar chapel war an tevenn. A-zehou : ar peulvan.

l'extérieur, au milieu d'un cercle de talus en terre, se trouve une stèle tournée vers le soleil couchant, qui montre un Christ en croix avec saint Jean et la Vierge. Etant donné son style, elle pourrait être aussi du haut-moyen-âge.

S'il existe aussi des îles qui portent le nom d'Ile Bénie, Ile aux Moines ou Ile aux Saints, sans qu'on n'en sache guère davantage sur leur occupation avant le X^{ème} siècle, il existe au contraire des îles dont il est question dans des vies de saints écrites au IX^{ème} siècle : l'île de Tibidy, dans la Vie de saint Gwénolé, écrite en 880, et les îles d'Ouessant et de Batz, dans la Vie de saint Pol de Léon, écrite en 884.

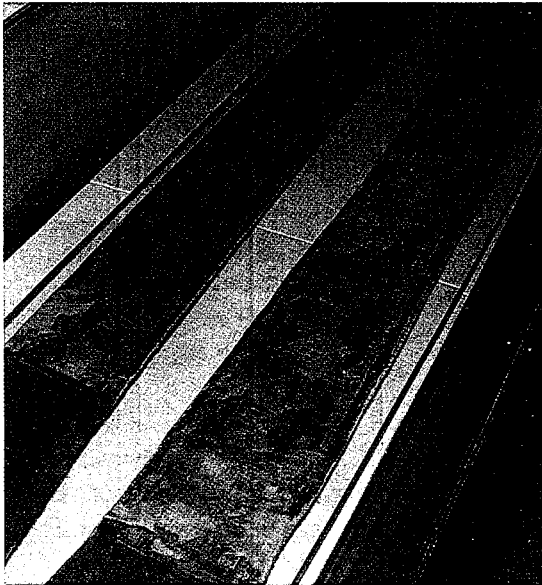
Saint Gwénolé, ayant appris la vie monastique de son maître saint Budoc sur l'île *Laurea*, aujourd'hui Lavret dans l'archipel de Bréhat, quitte son maître avec onze compagnons, traverse la Domnonée pour s'installer sur l'île de Thopopegia, aujourd'hui Tibidy, et demeure "sur cette terre rude" pendant trois ans avant d'aller à Landévennec. (Photo à gauche : derrière l'île de Tibidy se voit le bourg de Landévennec, et sur la gauche la nouvelle abbaye. *Poltred a-gleiz : dreg an enezenn e weler bourk Landevenneg, hag en tu kleiz pella ar manati nevez.*)

Nous connaissons mieux encore la Vie de saint Pol de Léon, écrite par



Paol a Leon, skrivet e 884.

Sant Gwenole, bet desket gantañ ar vuez a vanac'h gand e vestr sant Budog war enezenn Laurea, hirio Lavret e enezenneg Briad, a guita e vestr gand unneg kompagnun, a dreuz Donmnonea a-bez evid en em stalia war enezenn Thopopegia, hirio Tibidi, hag a jom eno "war an tamm douar rust-se" epad tri bloaz araog mond da Landevenneg.



Stolenn sant Paol e iliz an Enez-vaz. Eun danvez euz broiou ar Zao-Heol eo, marteze 7 pe 8ved kantved. Gweled a reer marheien o tougen falhuned.

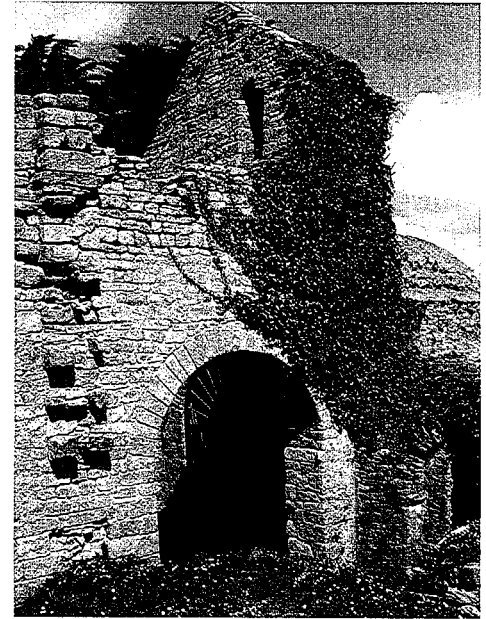
L'étole dite de saint Pol, à l'église de l'île de Batz. Il s'agit d'un tissu oriental datant sans doute des VIIème-VIIIème siècles. On aperçoit des cavaliers tenant en main des faucons.

Lambaol a zalc'h soñj anezañ. Gouzoud a reom ne jomas ket war enez Eusa, hag e teuas a-benn ar fin da Enez-Vaz, a c'helled tizoud war droad d'ar mareze. Eno e kavas ar c'hont a felle dezañ, 'vel Paol e-unan, "tehed diouz trouz ha safar an dud... Eno e c'helle en em rei, gand muioc'h a frankiz hag heb beza morse direñket, d'ar Skritur-Zakr, o pleustri warnañ hag ouz e skriva." Paol a 'n-em stalias en Enez-Vaz da veva e zezarz.

Daoust d'an nebeud a gavadennoù arkeologel, e c'heller koulskoude

Anaoud a reom gwelloc'h c'hoaz Buez sant Paol a Leon, skrivet gand Ourmonog e 884. Paol "a guitaas a-grenn bro e dadou en eur zenti piz ouz gourhemenn an aviel. Mond a rafe da zouar eur vro estren... Eno, ankounaheet gand an oll, nemed gand Doue hepkén, e c'hellfe ren eur vuez beurzantel gand muioc'h a nerz hag a verv." O veza treuzet mor Breiz, ec'h en em gav war Enez Eusa. "Goude beza gwelet an enez, e kavas eun domani anvet lec'h ar C'horz, hag a ruille puill ennañ dour eun eienenn sklêr-meurbed... Lakaad a reas sevel eun tiig-pedi gand eun aoter-vên, ha lochennou all evid ezommou an oll." Bourk

Ourmonoc en 884. Paul "suivant à la lettre le commandement de l'évangile, quitta radicalement le pays de ses pères. Il s'en irait au pays d'une nation étrangère... Là, il pourrait mener, ignoré de tous sauf de Dieu seul, une vie parfaite, avec plus de force et ferveur." Ayant traversé la mer bretonne, il arrive sur l'île d'Ouessant. "Ayant parcouru toute l'île, il trouva une propriété que l'on appelle Harundinetum (la Roselière) très pourvue d'un écoulement d'une source très claire... Il y fit construire un petit oratoire avec un autel en pierre, et d'autres cabanes pour le besoin de tous." Le bourg de Lampaul en garde la mémoire. Nous savons qu'il ne resta pas sur l'île d'Ouessant, et qu'au bout du compte il arriva à l'île de Batz, que l'on pouvait atteindre à pied à l'époque. Il y trouva le comte, qui voulait, comme Paul lui-même, "fuir les agitations et les vacarmes des hommes... En ce lieu, il pouvait se consacrer plus librement et sans la moindre gêne aux Saintes Ecritures en les méditant et en les écrivant." Paul s'installa à l'île de Batz pour y vivre son désert.



Enez-Vaz : Rivinou iliz sant Paol a Leon.
Ile de Batz : Ruines de l'église Saint-Pol de Léon



Enez-Vaz : iliz Sant-Paol a Leon.
Kizelladurioù war penn eur pilier.
Fin an 10ved kantved.

*Ile de Batz, église Saint-Pol de Léon.
Sculptures sur un chapiteau de l'église romane, probablement de la fin du Xème siècle.*

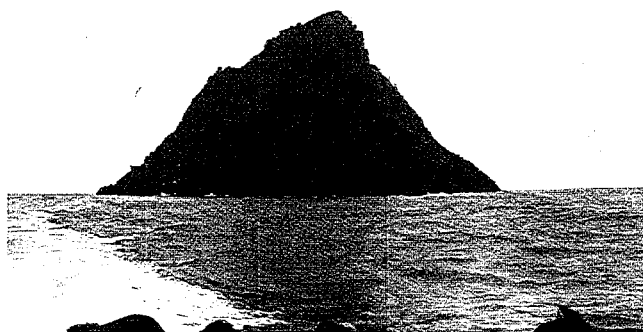
beza kazi-sur eo bet koulz lavared on oll inizi lehiou a zezerez evid menec'h ar 6ved ha 7ved kantved, lehiou dibabet ganto evid beva eur vuez a bedenn, a binijenn hag a labour. Kement-se a zo gwir evid Breiz, evid Bro-Gembre, Bro-Skos ha Bro-Iwerzon, 'vel ma oa d'ar memez mare e lec'h pe lec'h e Bro-C'hall, da skwer e Lerins. Taolom eur zell hepkén war eul lodenn euz Bro-Iwerzon.

Bro-Iwerzon

Daoust ha gwelloc'h dezerz a c'hellfed kavoud eged eun enezenn e Bro-Iwerzon ? An oll a anavez inizi Aran, e bae Galway, ha war bep hini anezo, Inishmore, Inishmaan hag Inisheer, e kaver rivinou euz tiez-pedi ermited a wechall-goz, dreist-oll war Inishmore. War an enezenn-ze ouspenn e c'heller gweled eur c'hlohan, ermitaj e mên, c'hoaz en e zav hag an diazez euz meur a hini anezo. Gouzoud a reer e oe savet eno ar manati kenta gand sant Enda, el lec'h m'ema hirio Killeany, hag e teuas kalz menec'h da veva hervez e reolenn, en o zouez sant Ciaran, a zavo diwezatac'h Clonmacnoise.

E traoñ ar vro, er C'h/Kerry, e kaver meur a enezenn lec'h ma weler rivinou euz manatiou bian pe ermitajou euz ar grenn-amzer-goz, da skwer

— Scariff, Beginish, Long Island, Portmagee, ha dreist-oll Skellig Michael. An enezenn-mañ, daouzeg kilometrad diouz an douar braz, er mor Atlantel, a zo 'vel eun dant er mor, hag a zao beteg 218 metrad. Diêz eo mond beteg eno, rag n'eus gwir borz ebed. Evid mond d'ar manati e ranker pignad 670 derez. C'hwec'h peniti



Enezenn ar Skellig Michael, er mor Atlantel,
12 Kilometrad euz an douar-braz.

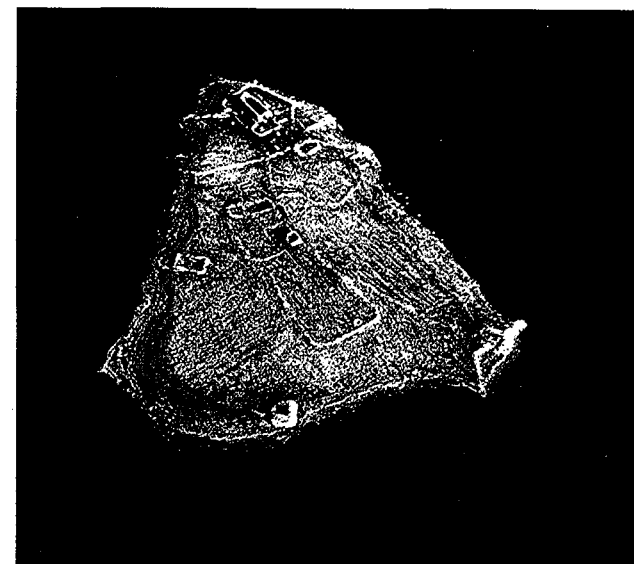
L'île Skellig Michael, en plein Atlantique, à 12 Km du continent.

Malgré le peu de trouvailles archéologiques, nous pouvons cependant être à peu près certains que la plupart de nos îles ont été des lieux de désert pour les moines des VIème-VIIème siècles, lieux choisis par eux pour vivre une vie de prière, de contemplation, de pénitence et de travail. Ceci est vrai pour la Bretagne, pour le Pays de Galles, pour l'Ecosse et pour l'Irlande, comme ce l'était à la même époque pour la Gaule, par exemple à Lérins. Jetons un regard simplement sur une partie de l'Irlande.

L'IRLANDE

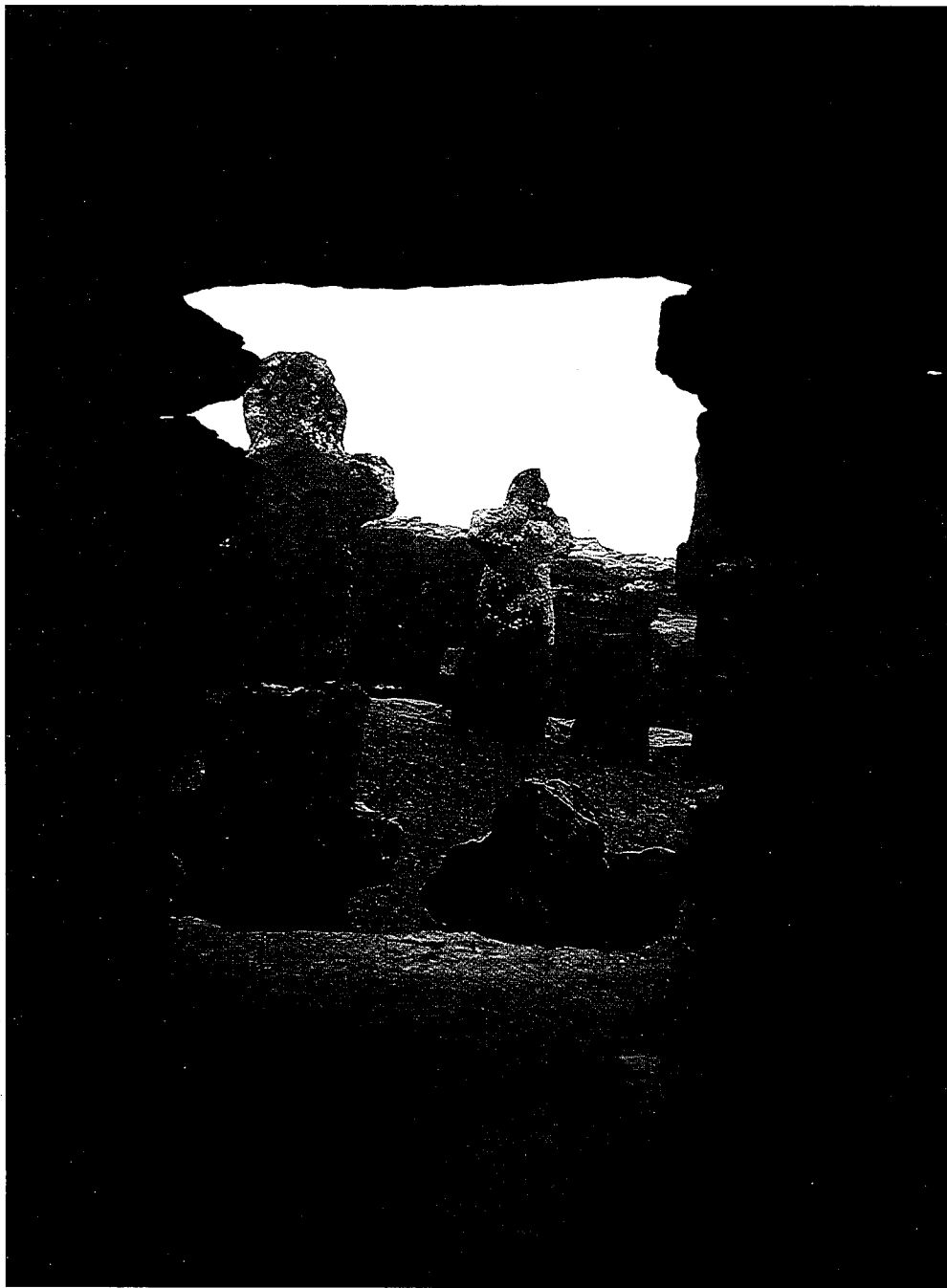
Pourrait-on trouver meilleur désert qu'une île en Irlande ? Tout le monde connaît les îles d'Aran, au large de la baie de Galway, et sur chacune d'entre elles, Inishmore, Inishmaan et Inisheer, on trouve des ruines d'oratoires d'ermites d'autrefois, surtout sur Inishmore. Sur cette île on peut voir en outre un *Clohan*, ermitage en pierre, encore debout, et les fondations de beaucoup d'autres. On sait que le premier monastère y fut fondé par saint Enda (mort en 530), là où se trouve aujourd'hui Killeany, et qu'il vint beaucoup de moines y vivre selon sa règle, entre autres saint Ciaran, qui plus tard va fonder Clonmacnoise.

Au sud du pays, en Kerry, on trouve beaucoup d'îles où l'on peut voir les ruines de petits monastères ou d'ermitages du haut-moyen-âge, par exemple à Scariff, Beginish, Long Island, Portmagee, et surtout Skellig Michael. Cette île, à douze kilomètres du continent, en plein Océan Atlantique, est comme une dent dans la mer et s'élève à 218 mètres. Elle est difficile à atteindre, car elle n'a pas de vrai port. Pour atteindre le monastère, il faut grimper 670 marches. On peut y voir six cellules en pierre,

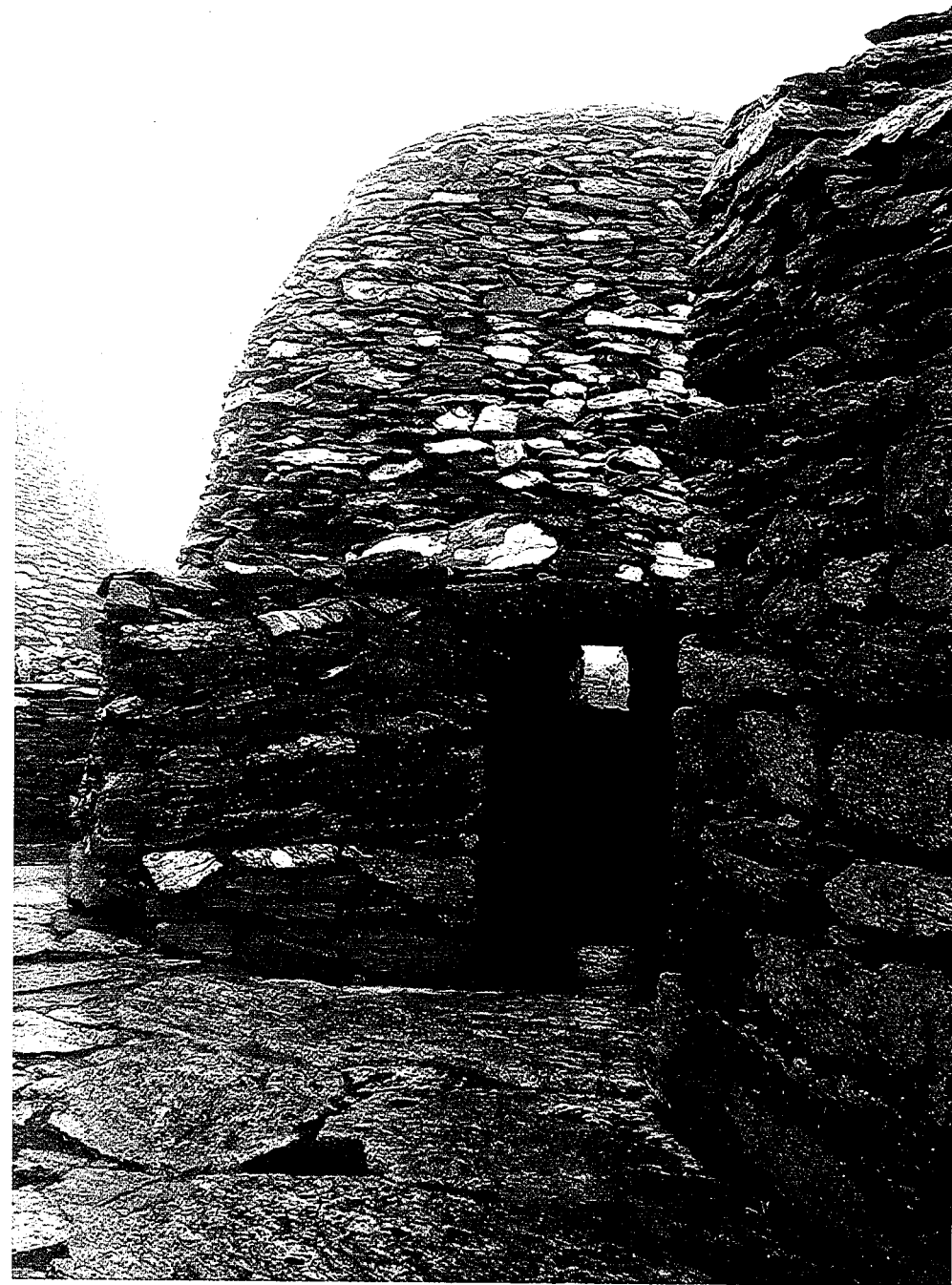


Church Island, Termons. Enezenn an iliz, e traoñ Bro-Iwerzon. Unan euz an inizi a zo bet er 6ved ha 7ved kantved eun dezerz evid menec'h ar vro. (Tennet euz "An archeological survey of South Kerry, The Iveragh Peninsula" p. 243)

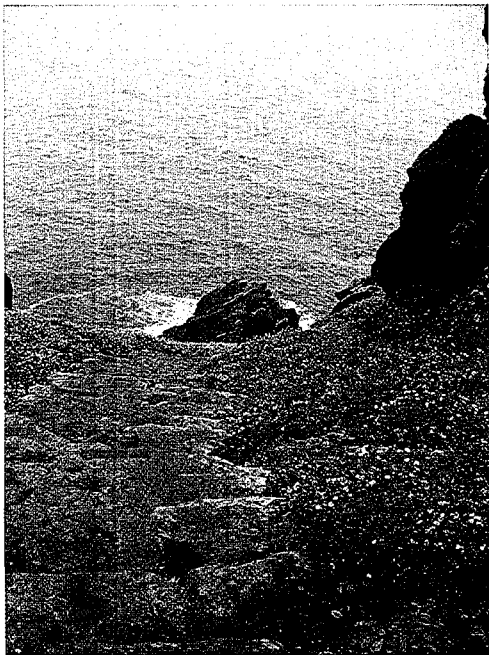
Church Island, Termons. L'île de l'église, au sud-ouest de l'Irlande. L'un des îlots qui fut aux VIème-VIIème siècles un désert pour les moines irlandais.



Skellig : Euz prenestr an ti-pedi, ar gwel war ar vered. *De la fenêtre de l'oratoire, vue sur le cimetière.*



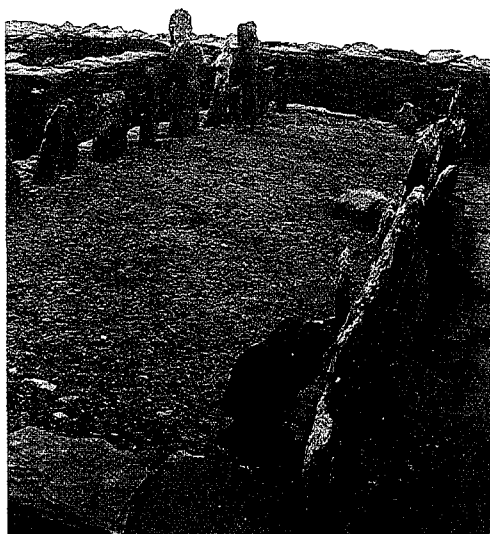
Skellig : An ti-pedi. Ar venec'h o-doa degaset euz an douar-braz mein gwenn da lakaad dirag antre an ti-pedi, da zerhel soñj e ranker beza glan dirag an Aotrou Doue. *Dalles blanches devant l'entrée de l'oratoire pour se souvenir qu'il faut être pur devant Dieu.*



e mên a zo eno, eun ti-pedi hag eur vered vian, war eur frankizenn ouz tor ar menez. Savet e vefe bet e 588, skrapet gand ar Vikinged e 824, ha dilezet e fin an 12^{ved} kantved. Er mare m'eo bet savet ar manati, e soñje ar venec'h e oant er penn pella euz ar bed : dirazo ne oa nemed ar mor Atlantel heb fin. Muioc'h c'hoaz eged an oll lehiou all eo, en taol-mañ, eur gwir zezzerz !

Tenn eo pignad eteg ar manati.
An dereziou a zo aze a zo koz-noe
hag atao en o flas.

*La montée jusqu'au monastère est pénible.
Les marches sont anciennes et toujours en place*



Skellig : Ar vered e penn an ti-pedi.

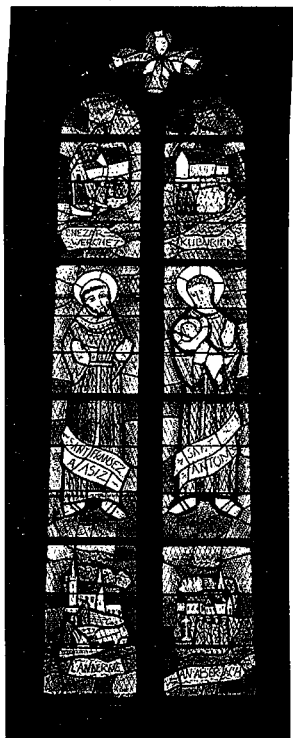
Le cimetière à l'extrémité de l'oratoire.



Dereziou bet savet gand ar venec'h, ha kempennet heb fin beteg an deiz a hirio, evid ar belerined.

670 marches réalisées par les moines et constamment restaurées jusqu'à nos jours à l'usage des pèlerins.

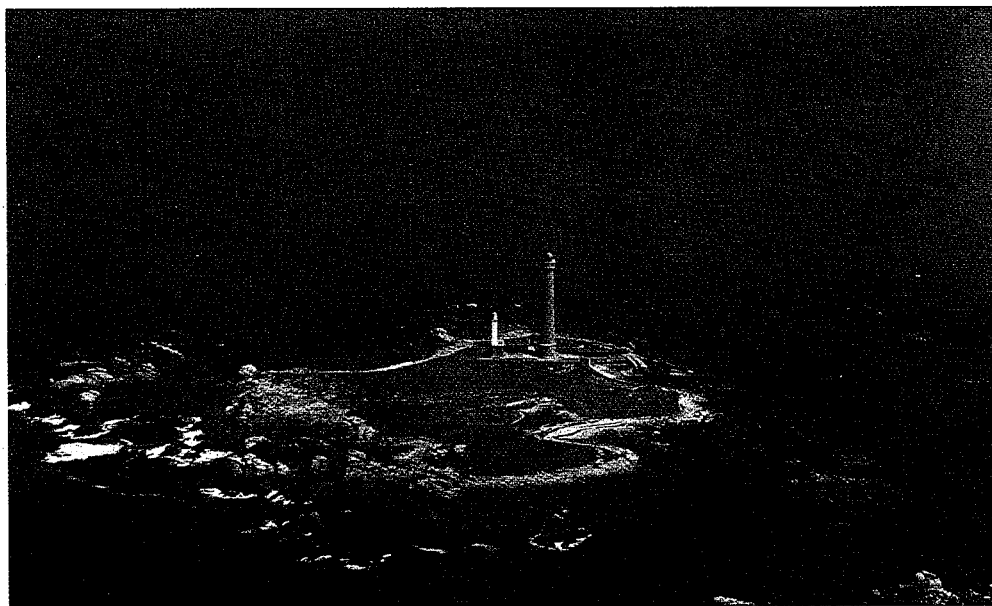
un oratoire et un petit cimetière, sur un petit espace au flanc de la montagne. Son origine remonterait à 588, il fut ravagé par les Vikings en 824, et abandonné à la fin du XII^{ème} siècle. Au moment où le monastère a été édifié, les moines pensaient se trouver réellement à l'extrémité du monde : devant eux, il n'y avait indéfiniment que l'Océan Atlantique. Plus encore que tous les autres lieux, il s'agit réellement d'un vrai désert !



Gwerenn-livet gand J.P. Le Bihan e iliz Lilia.
Vitrail de J.P. Le Bihan dans l'église de Lilia. (Sk Kristen ar Born)

Kement ha komz euz inizi, deuom en-dro da Vreiz, med en taol-mañ er 14ved ha 15ved kantved, da ober ano euz ar pezh a oe anvet **"custodia an inizi"**. Breudeur euz urz sant Fransez, c'hoant ganto beva ar baourentez beteg penn, en em stalias war inizi "e lehiou bet okupet kantvejou araog gand menec'h keltieg." Ar re genta a 'n em stalias war eun enezennig, Enez Glaz, en tu kleiz da Enez-Vriad, e 1346. War-dro 1434, Fransiskaned all a 'n em stalio war Enez Werc'h e genou an Aber-Ac'h ha reou all c'hoaz er Jentilez, en don-vor dirag Perroz, nebeud araog 1451. Ken diêz 'oa beva war an inizi-ze ma rankjont dond en-dro war an douar braz araog fin ar c'hantved, re Enez-Gwerc'h war aochou an Aber-Ac'h, ha re ar Jentilez e Priel e-kichen Landreger. Inizi all a vezo darempredet gand breudeur sant Fransez : Sezambr, e kichen Sant-Malo, hag enezenn Santez-Katell war ar Blanwec'h e-kichen an Oriant. Ar galv da veva an dezerz a jome beo e kalon ar venec'h-se. (Cf L'histoire religieuse de la Bretagne, Guy Devailly, CLD, 1980, p. 80).

"Enez ar Werhez" dirag an Aber-Ac'h
L'île Vierge au large de l'Aber-Wrac'h (Sk Kristen ar Born)



Tant qu'à parler des îles, revenons en Bretagne, mais cette fois aux XIVème et XVèmes siècles, pour faire mention de ce qui fut appelé **"la custodie des îles"**. Des frères de l'ordre de saint François, désireux de vivre la pauvreté jusqu'au bout ainsi qu'une vie érémitique, s'installèrent sur des îles "en des lieux occupés plusieurs siècles auparavant par des moines celtiques." Les premiers s'installèrent sur un îlot, l'île Verte, à l'ouest de Bréhat, en 1346. Vers 1436, d'autres franciscains s'établiront sur l'île Vierge à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, et d'autres encore sur l'île-aux-Moines au large de Perros-Guirec, peu avant 1451. Si difficile était la vie sur ces îlots qu'ils durent rejoindre le continent avant la fin du siècle, ceux de l'île Vierge sur les bords de l'Aber-Wrac'h, et ceux de l'île-aux-Moines à Plouguivel près de Tréguier. D'autres îles seront occupées par des frères de saint François : Cézembre auprès de Saint-Malo, et l'île Sainte-Catherine sur le Blavet auprès de Lorient. L'appel à la vie au désert demeurerait vivant dans le coeur de ces moines. (Cf L'histoire religieuse de la Bretagne, Guy Devailly, CLD, 1980, p. 80).

Itron-Varia an Elez, dirag ar mor (Sk Kristen ar Born)



L'abbaye s'était installée en bord de mer pour continuer sa mission de secours en mer et de traversée de l'Aber-Wrac'h.

Pardon ar
5ed kant-
ved e 2009
dirag tal-
benn iliz
manati
Itron-Varia
an Elez.

Le pardon-
du 5ème
centenaire
au chevet de
Notre Dame
des Anges
en 2009.
(Sk Daniel
Dagorn)



Ar ger latin “desertum” a zo tremenet er yezou keltieg da lavared war eun dro eul lec’h gouez hag eun ermitaj : *diseart* en iwerzoneg, *diserth* e kembraeg, *dyserth* e kerneveureg. En or bro e kavom anezañ ’giz ano-lec’h peurliesia dindan ar stumm *dezert* (Kore, Goulhen), *Nezers* (Gwerleskin), *Nezard* (Rozlohen, Konk-Kerne), *Le Nézert* (Lokeored, Trebrivan, Duault), er Morbihan *Nezarch* (Bubri), *Nezech* (Igniel) ha *Nezerch* (Ploue), hag evel-just *Le désert* pe *Les déserts* e 5 lec’h e Aochou-an-Arvor, e 6 lec’h er Morbihan hag e 10 lec’h en Il-ha-Gwilun. Ar stumm *An Nezard* ’neus roet ar stumm dihortoz *Le Lézard* e Boulvriag, e Sant-Drien hag e Lokmariaker, hag e Kemperle ar stumm *Le Lezardeau* (gwechall *An Nezardou*) (cf. B. Tanguy). Ar stummou kosa, *Nezerdy*, e Plouie (29), ha *Deserty* e Gwichen (35) a lavar mad eo eul lec’h euz ar grenn-amzer-goz.

Daoust hag an oll lehiou-ze a zo ermitajou ? Diêz eo respont d’eur seurt goulenn, rag ar ger a c’hellfe lavared hepkén eul lec’h gouez ha didud. Bez’ on-eus eur ger all, *Penity*, a deu euz *pened-ti*, ti a binijenn, hag a gaver e meur a lec’h e Breiz-Izel : 7 kwech e Penn-ar-Bed (Brieg, Douarnenez, Goulhen, Penmarc’h, 3 gwech e Landelo), eur wech er Morbihan e Gourin, ha 5 gwech en Aochou-an-Arvor (Boulvriag, Karnoed, Duod, Quévert, Ar Vinihi.) E Buez sant Goulhen e teskom e tibabas ar zant eñ em zacha en eul lec’h distro ’lec’h ma savas eun ti bian e stumm eun ti-pedi, anvet peniti. Keriadennou an Dezert hag ar Penity a verkfe al lec’h-se. (cf. B. Tanguy, Dictionnaire des noms de communes... du Finistère, Ar Men 1990, p.76.) E parrez Duod, e kaver kichenn ha kichenn keriadennou ar Peniti ha Le Nézert, dirag chapel Landujen : setu daou c’her a vefe stag mad ouz istor sant Tujen. (cf. B.T. Dictionnaire...Côtes d’Armor, Ar Men, 1992, p.60). Red e vefe c’hoaz keñveria an anoïou e lann, hag a lavar eur manati pe eun ermitaj, gand an anoïou Dezerz : da skwer, e Beuzeg-Konk e kaver Lamphily (Lann-Fili) damdost da Le Nézart. Med al labour-se a jom c’hoaz da ober. D’am zoñj, an 13 peniti ha moarvad kalz euz ar 17 “dezerz” hag an 21 “désert” a gaver e Penn-ar-Bed, Morbihan, Aochou-an-Arvor hag Il-ha-Gwilun, heb ober ano euz al lannou, a lavar awalc’h peseurt talvoudegez e-neus bet menoz an dezerz evid on tadou er feiz.

Le mot latin “desertum” est passé dans les langues celtiques pour désigner à la fois un lieu sauvage et un ermitage : *diseart* en irlandais, *diserth* en gallois, *dyserth* en cornique. Chez nous, nous le trouvons comme nom de lieu sous les formes suivantes : *dezert* (Coray, Goulven), *Nezers* (Guerlesquin), *Nezard* (Rosnoen, Concarneau), *Le Nézert* (Loqueffret, Trebrivan, Duault), en Morbihan *Nezarch* (Bubry), *Nezech* (Inguiniel) et *Nezerch* (Plouay), et bien sûr *Le désert* ou *Les déserts* en 5 lieux en Côtes-d’Armor, en 6 lieux en Morbihan, et 10 lieux en Ille-et-Vilaine. La forme *An Nezard* a donné la forme inattendue *Le Lézard* à Bourbriac, à Saint-Adrien et à Locmariaquer, et à Quimperlé la forme *Le Lezardeau* (autrefois *An Nezardou*) (cf. B. Tanguy). Les formes les plus anciennes, *Nezerdy*, à Plouyé (29) et *Deserty* à Guichen (35) disent bien qu’il s’agit de lieux du haut-moyen-âge.

Tous ces lieux sont-ils des ermitages ? Il est difficile de répondre à une telle question, car le mot pourrait signifier seulement un lieu sauvage et non peuplé. Nous avons un autre mot, *Penity*, qui vient de *pened-ti*, maison de pénitence, et que l’on trouve en bien des lieux en Basse-Bretagne : 7 fois en Finistère (Briec, Douarnenez, Goulven, Penmarc’h, 3 fois à Landeleau), une fois en Morbihan à Gourin, et 5 fois en Côtes d’Armor (Bourbriac, Carnoet, Duault, Quévert, Minihi-Tréguier.) Dans la Vie de saint Goulven, nous apprenons que le saint choisit de se retirer dans un lieu à l’écart où il bâtit une petite maison en forme d’oratoire, appelée penity. Les villages du Dezert et du Penity marqueraient l’endroit. (cf. B. Tanguy, Dictionnaire des noms de communes... du Finistère, Ar Men 1990, p.76.) Dans la paroisse de Duault, on trouve l’un à côté de l’autre les villages du Penity et Le Nézert, en face de la chapelle de Landujen : voilà deux mots qui colleraient bien à l’histoire de saint Tujen. (cf. B.T. Dictionnaire...Côtes d’Armor, Ar Men, 1992, p.60). Il faudrait encore rapprocher les noms en Lann, qui signifient un monastère ou un ermitage, avec les mots exprimant le désert : par exemple, à Beuzec-Conq, on rencontre le hameau Lamphily (Lann-Fili) à proximité de Le Nézart. Tout ce travail reste encore à faire. A mon avis, les 13 penity et sans doute beaucoup des 17 “dezerz” et des 21 “désert” que l’on repère en Finistère, Morbihan, Côtes d’Armor et Ille-et-Vilaine, sans même mentionner les “Lann”, disent assez l’importance de l’idée du désert pour nos pères dans la foi.

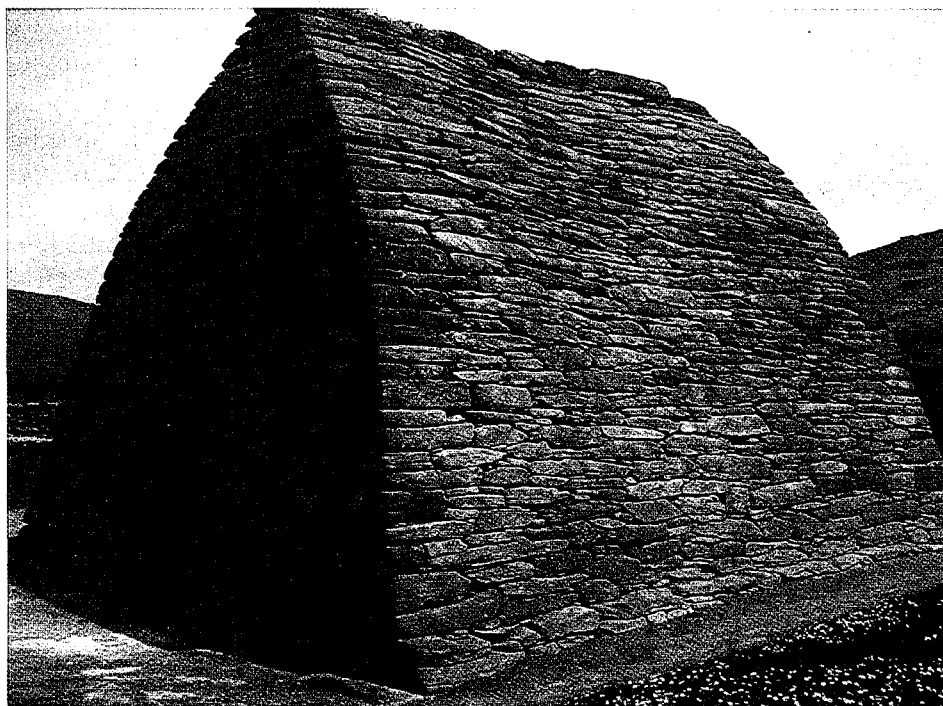
Un exemple en Irlande

Dans la presqu’île de Dingle, à l’ouest du Kerry, existe un pèlerinage qui fut vivant durant des siècles, et que certains font encore aujourd’hui. Les cartes l’indiquent sous le nom de “Cosàn na Naomh”, c’est à dire “la route des saints”. Et d’abord, sur les pentes du mont Brandon, se voit une trentaine de ruines de construc-

Eur skwer e Bro-Iwerzon

E Ledenez Dingle, e tu ar c'huz-heol euz ar C'h/Kerry, ez-eus eur pele-rinaj a zo bet beo epad kantvejou, hag a vez greet choaz hirio gand tud 'zo. Merket eo war ar c'hartennoù 'vel "Cosàn na Naomh", da lavared eo "hent ar zent". Ouz tor Menez Brandon da genta, e kaver eun tregont bennag a rivinou euz savaduriou e mên, anvet "clochan", hag a oa kement a ermitajou troet war-zu ar mor. Hent ar Zent ne 'z-a ket da weled ar re-ze : mond a ra euz eun ti-pedi d'egile, o ano o kregi a-wechou gand "Kil", da lavared eo iliz, hag ez-eus etre tri ha pevar gilometrad euz an eil d'egile. Eun daouzeg bennag a zo anezo. Bez' ez int savaduriou bet greet etre ar 5ved hag ar 7ved kantved dre vraz, ha lod anezo, 'vel hini Gallarus da skwer, a jom c'hoaz braoig en o zav. Staliet int oll e lehiou hag a oa gouez awalc'h, med bep tro gand eur gwel kaer kenañ pe war ar mor braz, pe war bae Dingle. Eun dudi eo hirio ober ar pelerinaj-se war droad, med anad eo, d'ar mare ma oa ermited dre eno, e oa eur gwir dezerz evito, da lavared eo eul lec'h gouez ha goullo da bobla, da veva ennañ er baourentez, ha da ginnig da Zoue dre o fedenn.

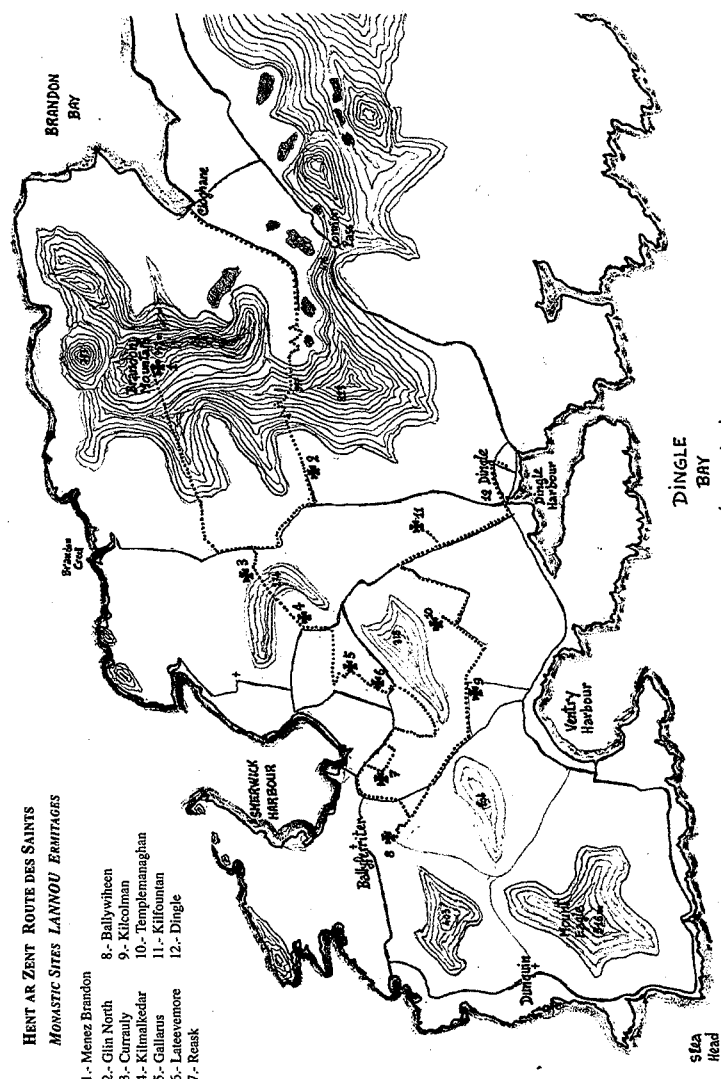
Gallarus Oratory, Ti-pedi Gallarus, e ledenez Dingle. *L'oratoire de Gallarus, presqu'île de Dingle.*



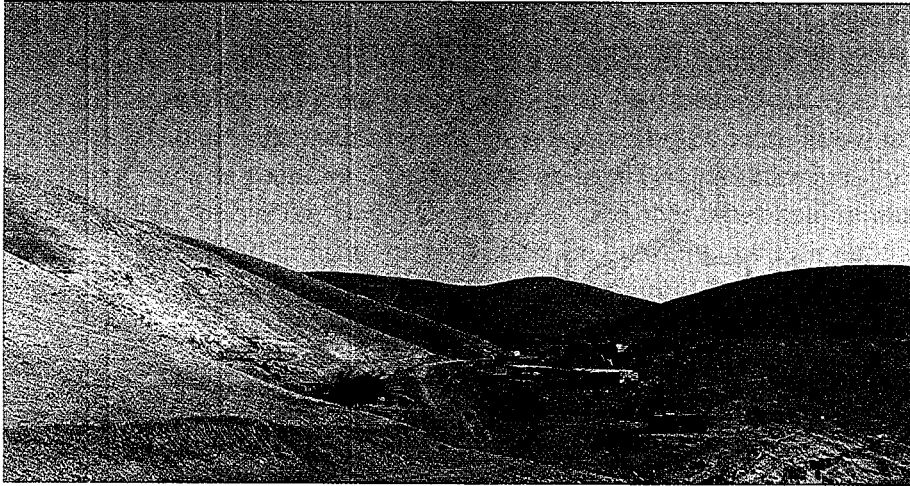
tions en pierres, appelées "clochan", qui étaient autant d'ermitages tournés vers la mer. La Route des Saints ne va pas les visiter : elle va d'un oratoire à l'autre, dont le nom commence parfois par "Kil", c'est à dire église ; ils sont à trois ou quatre kilomètres l'un de l'autre. Il y en a au moins douze. Ils ont été édifiés entre le Vème et le VIIème siècles, celui de Gallarus par exemple, qui est encore parfaitement debout. Ils sont tous situés en des endroits qui étaient plutôt sauvages, mais chaque fois avec une belle vue soit sur l'océan, soit sur la baie de Dingle. C'est merveilleux aujourd'hui de faire ce pèlerinage à pied, mais il est évident qu'à l'époque où s'y trouvaient des ermites, c'était pour eux un vrai désert, c'est à dire un lieu sauvage et vide à habiter, pour y vivre dans la pauvreté, et l'offrir à Dieu par leurs prières.

Hent ar
Zent,
Ledenez
Dingle.

*La Route
des Saints,
Presqu'île
de Dingle,
Irlande.*



Implijet 'vez ar gér “dezerz” eta e brezoneg da ober ano euz eul lec'h didud, eul lec'h gouez, eul lec'h digenvez ha n'eo darempredet gand den. Gwelet on-eus penaoz ar gér-se, hag on-eus kavet amañ hag ahont e Breiz-Izel 'giz ano-lec'h, 'neus dreist-oll eur ster relijiel, o tond war-eeun euz ar Bibl.



Dezerz Bro-Judea hirio.

En **Testamant Koz** eo an dezerz pe eul lec'h a huñvre pe aliesoc'h eul lec'h a huñvre fall, a wall-huñvre. Bez' ez eo da genta ar c'hontrol euz an douar labouret. Epad e amzer en dezerz, ar rummad a oa bet sklav en Ejipt a ranko dioueri euz an douar war-zu pehini e-noa koulskoude baleet. Evito eo bet an dezerz eul lec'h spontuz, “*bro ar zerpanted binimuz, ar c'hruged, douar ar skarnil hag ar zehed*” (Adl. 8,15) : ar c'hontrol beo euz an douar “*lec'h ma red al lêz hag ar mël*”. Ne gaver aze na bennoz, na repoz, 'vel a lavar ar zalm 94, 10-11 : “*Daou ugent vloaz ez on bet gand an heug ouz ar rumm-se, hag em-eus lavaret : “Pobl dianket he c'halon, n'anavezont ket va henchou !” Hag em-eus touet em c'hounnar : “Ne 'z-int ket beteg va lec'h a ziskreiz !”*”

Med an dezerz a c'hell kaoud eur ster all, rag bez' eo ive al lec'h m'ema Doue tostig tost ouz e bobl. Aze en em ro Doue da anaoud 'vel eun Tad o

Le mot “désert” est employé en breton pour parler d'un lieu sans personne, un lieu sauvage, un lieu à l'écart qui n'est fréquenté par personne. Nous avons vu plus haut que ce mot, que l'on trouve ici et là en Basse-Bretagne comme nom de lieu, a souvent un sens religieux, qui vient tout droit de la Bible.

Dans l'Ancien Testament, le désert est soit un lieu de rêve, soit plus souvent un lieu de cauchemar, de mauvais rêve. C'est d'abord le contraire de la terre cultivée. Durant son séjour au désert, la génération qui fut esclave en Egypte sera privée de la terre vers laquelle ils avaient pourtant marché. Pour eux, le désert a été un lieu effrayant, “*le pays des serpents venimeux, des scorpions, la terre de la sécheresse et de la soif*” (Dt 8,15) : l'opposé de la terre où “*coulent le lait et le miel*”. On n'y trouve ni bénédiction, ni repos, selon les paroles du psaume 94, 10-11 : “*Pendant quarante ans, cette génération m'a écoeuré, et j'ai dit : “C'est un peuple à l'esprit égaré ; ils ne connaissent pas mes chemins.” alors dans ma colère, je l'ai juré : “Non, ils n'entreront pas dans mon lieu de repos !”*”

Mais le désert peut aussi avoir une autre signification, car c'est aussi le lieu où Dieu est tout proche de son peuple. Là Dieu se révèle comme un Père qui éduque avec amour son fils et le prépare à entrer dans la Terre promise : “*Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce*



Eun oued sec'h e-kichen Manati Sant-Jorj, er Palestin

sevel e vab gand karantez hag o prepar anezañ da antreal en Douar prometet : “Soñj a zalhi euz an hent hir e-neus greet Doue dit kerzed gantañ e-pad daou ugent vloaz en dezerz, evid rei dit da anaoud petra eo beza paour. C’hoant e-noa amproui ahanout hag anaoud soñjou don da galon. Daoust ha mired a rafes, pe nann, e c’hourhemennou ? Greet e-neus dit anaoud petra eo beza paour, petra eo kaoud naon ; roet e-neus dit da zebri ar mann, ar bevañs n’ho-poa ket anavezet, na te, na da dadou, evid deski dit n’eo ket diwar bara hep-kén e vev an dén, med diwar kement a gouez diwar muzellou an Aotrou Doue...” (Adl. 8,2-3). En dezerz c’hoaz e c’hello Doue hag Izrael sevel en-dro daremprejou a fiziañs, ’vel pa gaver en-dro eur garantez kenta : “Setu perag ez an d’he deseio, hag e rin dezi mond d’an dezerz, hag e komzin ouz he c’halon.” (Oz.2-16). (Cf. “La terre, la Bible et l’histoire” Alain Marchadour et David Neuhaus, p.40-41)

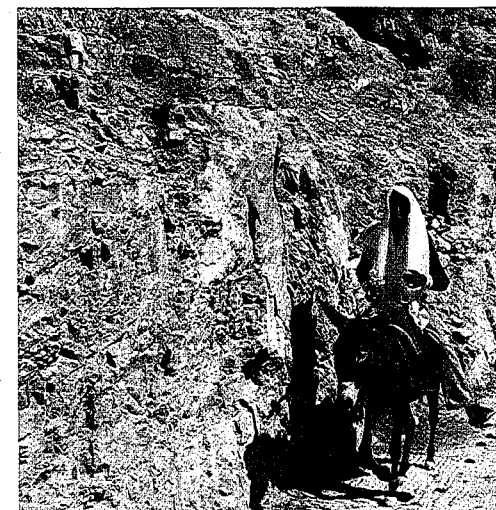
E **Aviel Sant-Vaze**, e welom Jezuz, a-vec’h badezet, “kaset gand ar Spered Santel d’an dezerz evid beza tentet gand an droug-spered” (Mz 4,1). En Testamant Koz, ’vel m’on-eus gwelet, eo an dezerz lec’h an harlu, pell diouz al Liorz. Aze, e-lec’h frouez “ar gwez dudiuz da weled ha mad da zebri” (Gen. 2,9), ne gav kén nemed spern ha drez (Gen 3,18). Barnedigez Doue eo goude pehed Adam. Med an dezerz eo ive al lec’h ma sav Doue e bobl, evid he frepar da dremen euz ar vugaleaj d’an oad gour. (Adl. 8,3).

En dezerz eo Jezuz trec’h war tentaduriou an droug-spered : evel-se e kas da netra dizentidigez Adam hag hini Izrael. Bez’ eo ar mab sentuz, a ’n-em vag gand an *Torah* hag a gav enni ar sklêrijenn evid an hent. E Maze hag e Lukaz, eo gand frazennoù euz an Adlezenn ec’h en em lak Jezuz dindan sklêrijenn an *Torah*, hag eo dre-ze trec’h war an toueller. An dezerz, milliget gwechall ablamour da dizentidigez Adam (Gen 3,17), a gav en-dro e frouezusted kenta. Mark, e berr gomzou, a ro deom eun daolenn gaer euz an dezerz goude an tentadur : “Eno ema gand loened gouez hag an Elez a vez ouz e zervicha” (Mk 1,13). Kement-se a zigas soñj euz promesa ar brofeted diwar-benn eun amzer a beoc’h hag a emgleo a ’z-aio zokén beteg an daremprejou etre an den hag al loened. En dezerz eo Jezuz, e gwirionez, er c’hontrol da Adam, mab sentuz Doue. (Cf. “La Terre...” p. 79-80).

qu’il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t’a mis dans la pauvreté, il t’a fait avoir faim et il t’a donné la manne que ni toi ni tes pères ne connaissaient, pour te faire reconnaître que l’homme ne vit pas seulement de pain, mais qu’il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur...” (Dt 8,2-3). C’est encore dans le désert que Dieu et Israël pourront rétablir leurs relations de confiance, comme on retrouve un premier amour : “Eh bien, c’est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur” (Os 2,14). (Cf. “La terre, la Bible et l’histoire” Alain Marchadour et David Neuhaus, p.40-41)

Dans l’Evangile de St Mathieu, nous voyons Jésus, dès son baptême, “conduit par l’Esprit-Saint au désert pour y être tenté par le diable” (Mt 4,1). Dans l’Ancien Testament, comme nous venons de le voir, le désert est le lieu de l’exil, loin du Jardin. Là, au lieu des fruits “des arbres séduisants à voir et bons à manger” (Gen 2,9), il ne trouve qu’épines et ronces (Gn 3,18). C’est le jugement de Dieu après le péché d’Adam. Mais le désert est aussi le lieu où Dieu éduque son peuple pour le préparer à passer de l’enfance à l’âge adulte. (Dt 8,3).

Au désert, Jésus est vainqueur des tentations du diable : ainsi il annule la désobéissance d’Adam et celle d’Israël. Il est le fils obéissant qui se nourrit de la *Torah* et y trouve la lumière pour le chemin. En Mathieu et Luc, c’est par des citations du Deutéronome que Jésus se place sous la lumière de la *Torah*, et ainsi l’emporte sur le tentateur. Le désert, maudit autrefois à cause de la désobéissance d’Adam (Gn 3,17), retrouve sa fertilité première. Marc, en quelques mots, nous donne un beau tableau de la situation du désert après la tentation : “Et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient” (Mc 1,13). Cela évoque la promesse des prophètes d’un temps de paix et d’harmonie qui s’étendra même aux relations de l’homme avec les animaux... C’est dans le désert que Jésus est vraiment, à la différence d’Adam, le fils obéissant de Dieu. (Cf. “La Terre...” p. 79-80).



Levezonet eo bet kalz menec'h or broiou gand Buez **sant Anton**, den an dezerz ha tad ar venec'h (war-dro 250-356). E imaj a gaver e kalz euz on ilizou.

Antreal a reas Anton en iliz d'ar mare ma oad o lenn ar pennad euz an Aviel 'lec'h ma lavar an Aotrou d'an den yaouank pinvidig : *"Ma fell dit beza peurvad, kee ha gwerz da vadou, evid rei d'ar beorien ! Hag az-po eun teñzor en neñv ! Ha deus d'am heulia !"* (Mz 19, 21). Anton a gomprenas e oa ar c'homzou-ze evitañ : gwerza a reas e oll vadou ha rei pep tra d'ar beorien.

O veza antreet eur wech all en iliz, hag o klevet lenn ar pennad 'lec'h ma lavar Jezuz : *"Na vezit ket eta nehet evid an deiz war-lerc'h"* (Mz 6, 34), ne c'hellas ket gouzañv chom pelloc'h er bed. Hag e roas d'ar re baourra ar pezh a jome gantañ, hag e lakeas e c'hoar etre daouarn plahed yaouank leun a vertuz hag euz e anaoudegez, evid ma vefe savet e doujañs Doue hag e karan-terez ar gwerhded. Kuitaad a reas e di evid beva eur vuez e-unan-penn, oc'h evesaad warnañ e-unan, hag o veva eun dilontegrez vraz : ne oa ket c'hoaz, d'ar mare-ze, en Ejipt, kalz a diez a dud o-unan-penn, hag hini ebed anezo n'e-noa soñjet en em zacha en dezerz, med kemend hini a felle dezañ soñjal en eun doare siriuz en e zilvidigez, a veve e-unan-penn en eul lec'h bennag e-kichenn e geriadenn. En eur park bian e-kichenn Anton, e oa eun den koz ha mad, hag e-noa tremenet e oll vuez abaoe e yaouankiz e-unan-penn. O veza gwelet anezañ ha skoet gand ar c'hoant d'ober eveltañ, ec'h en em lakeas da jom en eul lec'h disparti euz ar geriadenn..

Diwezatoc'h e tibabo beva en eur bez, taget eno gand a bep seurt tentaduriou a-berz an diaoul, hag a-benn ar fin ez aio en dezerz da jom en eur c'hastell koz rivinet, 'lec'h ma vevo epad ugent vloaz diwar bara, holenn ha dour, heb dond er-mêz koulz lavared. Diwezatoc'h c'hoaz ez aio don en dezerz beteg traoñ eur menez, e-kichenn eur feunteun, hag e tremeno eno ar peurrest euz e vuez. E vuez, skrivet gand sant Atanaz, a gont dre ar munud an tentaduriou e-neus bet da c'houzañv, hag a lavar penaoz eo ar vuez en dezerz eur seurt emgann a-eneb an droug. Ober a ra euz an dezerz eul lec'h a beoc'h. An anevaled gouez, pe a dec'h kuit da vad, pe a zo doñveet, ha ne reont mui

Les moines de nos pays ont été très influencés par la Vie de saint Antoine, l'homme du désert et le père des moines (vers 250-356), dont on retrouve la statue dans beaucoup de nos églises.

Antoine entra dans l'église au moment où on lisait l'Evangile où notre Seigneur a dit à ce jeune homme qui était riche : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et viens, et suis-moi, et tu auras un trésor au Ciel » (Mt 19, 21). Antoine comprit que ces paroles étaient pour lui : il vendit tous ses biens et donna tout aux pauvres.

Etant une autre fois entré dans l'église, et entendant lire l'Evangile où Jésus-Christ dit : « Ne vous inquiétez pas du lendemain » (Mt 6, 34), il ne put se résoudre à demeurer davantage dans le monde. Et ainsi, il donna aux plus pauvres ce qui lui restait et mit sa sœur entre les mains de quelques filles fort vertueuses qui étaient de sa connaissance, afin de l'élever dans la crainte de Dieu, et dans l'amour de la virginité. Il quitta sa maison pour embrasser une vie solitaire, veillant sur lui-même, et vivant dans une très grande tempérance : il n'y avait pas alors en Egypte beaucoup de maisons de solitaires, et nul d'entre eux ne s'était encore avisé de se retirer dans le désert, mais chacun de ceux qui voulaient penser sérieusement à son salut, demeurait seul en quelque lieu près de son village. Dans un petit champ proche d'Antoine, il y avait un bon vieillard, qui dès sa première jeunesse avait passé toute sa vie en solitude. L'ayant vu et étant touché d'un louable désir de l'imiter, il commença à demeurer aussi dans un lieu séparé du village.



Sant Anton e iliz Trelevenez
Saint Antoine dans l'église de Tréflévenez

Plus tard, il choisira de vivre dans un sépulcre, où il eut à souffrir de toutes sortes de tentations du diable, et au bout du compte il s'en ira au désert dans un vieux château en ruines, où il vivra vingt ans de pain, de sel et d'eau, sans pratiquement

droug da zen.

Buez **sant Hilarion euz Gaza**, skrivet gand sant Jerom, 'deus ar memez ton eged hini sant Anton : enni e kaver ive ar bedenn, ar yunou, an emgann a-eneb an tentaduriou. Bez' e oa eur zoudard euz Jezuz-Krist, ha resevet e-noa ar galloud da ober burzudou. "E garantez evid ar vuez an-unan-penn e lakee dre e spered da veaji dre ar bed a-bez evid kaoud eul lec'h d'en em guzad, ha glaharet e oa, rag kaer e-noa rei peoc'h, e vurzudou a gomze evitañ hag e veze dizoloet." (+ e 372, d'an oad a 80 vloaz). Eur chapel en enor da zant Hilarion a oa gwechall war Enez Eusa, er c'harter anavezet hirio c'hoaz 'giz "karter an Arabed".

Hilarion a zankas ar vuez a ermid e Gaza. Eur stumm nevez a gemer korv eno, hini al "laur" : stalia 'ra an ermided o loch penn-da-benn d'eur vali ('laura' e gresianeg) a gas d'an iliz pe d'an ti-pedi lec'h m'en em gavont gwech ha gwech bep sizun. Ouspenn-ze e sentont ouz renerez speredel eun abad, en eur zerhel koulskoude d'o frankiz a vuez.

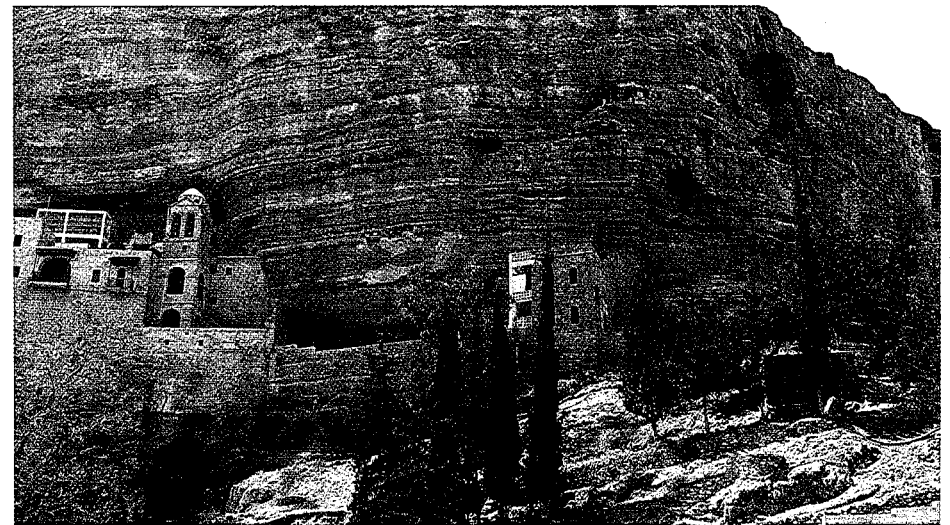
An dezerz poblet

Deuet eo an dezerz da veza santel azaleg fin an trede kantved ha dreist-oll er pevare ha pemped kantved en Ejipt, er Sinai, er Palestin, e Bro-Siri, er C'happados, e Bro-C'halia, hag er pemped ha c'hwehved kantved e Breiz-Veur, e Bro-Iwerzon, hag amañ e Breiz. Ar re o-deus greet kement-se eo ar venec'h, lod anezo ermited 'vel an daou emaoim o paouez komz diwar o fenn, sant Anton (251-356) ha sant Hilarion, warlerc'h Paol euz Thèbes, lod all o veva e kumuniez hervez skwer sant Pakom euz Tabennèz (war-dro 286-346). Oll e oant o klask ar zilvidigez, dre eur vuez a binijenn. Ar c'hoant d'en em zacha penn-da-benn diouz levezon ar bed evid beza oll da Zoue eo e-neus poulzet ar manac'h e sioulder an dezerz pell. (Les Pères du Désert, Lucien Regnault, Hachette, p.20) Keid ha ma chome tost ouz e geriadenn, e c'helle an ermid beza paket en-dro gand aferiou a famill, c'hoantou ar bed-mañ pe pej al lorhentez. O pellaad diouz ar bed, e ree eun troc'h da vad, 'vel eur maro dibabet, 'giz ma lavar Atanaz "*ablamour d'ar zoñj euz ar garantez e-neus Doue diskouezet deom, eñ ha n'e-neus ket espernet e Vab dezañ, med e-neus hen roet evidom*" (BA 14). Ma ne gaver ket en Aviel ar galv da vond da veva en dezerz, e seblant koulskoude beza an hent

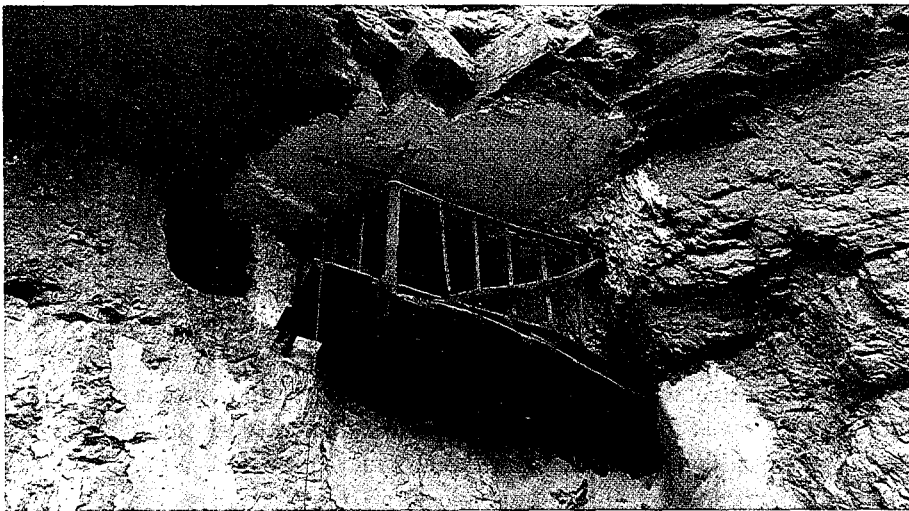
jamais en sortir. Plus tard encore, il s'enfoncera dans le désert jusqu'au pied d'une montagne, auprès d'une source, et il y passera le reste de sa vie. Sa Vie, écrite par saint Athanase, raconte par le détail les tentations qu'il eut à souffrir, et explique comment la vie au désert est une sorte de combat contre le mal. Saint Antoine fait du désert un lieu de paix. Les animaux sauvages, ou bien s'enfuient, ou sont domestiqués, et ne font plus de mal à personne.

La Vie de **saint Hilarion de Gaza**, écrite par saint Jérôme, est de la même tonalité que celle d'Antoine : on y trouve aussi la prière, les jeûnes, la lutte contre les tentations. C'était un soldat de Jésus-Christ, et il avait reçu le pouvoir de faire des miracles. "Son amour pour la solitude lui faisait courir en esprit toute la terre afin d'y trouver un lieu pour se cacher, et il s'affligeait de ce que, quelque soin qu'il prit de se taire, ses miracles parlaient pour lui et le découvraient. (+ en 372, à l'âge de 80 ans). Il est à noter que saint Hilarion avait autrefois une chapelle à son nom à l'île d'Ouessant, dans le quartier que l'on appelle le "quartier arabe".

Hilarion implante la vie érémitique à Gaza. Une nouvelle organisation y prend corps, celle des Laures: les ermites installent leurs habitations individuelles le long d'une avenue ('laura' en grec) qui conduit à l'église ou oratoire où ils se retrouvent quelques fois par semaine. De plus ils se soumettent à la direction spirituelle d'un abbé tout en gardant leur indépendance de mouvement.



Manati Sant-Jorj e dezerz Bro-Judea
Le monastère de Saint-Georges au désert de Judée.



Eun ermitaj en dezerz e-kichen manati Sant-Jorj

gwella evid mond da heul Jezuz, ha beva hervez e skwer (p.21). Pa 'z-a eur c'hristen d'an dezerz eo evid respont d'ar garantez divuzul e-neus Doue diskouezet en or c'heñver en eur zigas deom e Vab, deuet da veza den eveldom, ha da c'houzañv ha da vervel evid or savetei. Eun Doue bet staget ouz ar groaz eo a glask ar manac'h heulia : ablamour da ze eo e weler kemend a groaziou bet livet gand ar venec'h war mogeriou ar C'hellia, en Ejipt. Eul lec'h diêz beva ennañ eo an dezerz, eul lec'h heb tud peogwir ne c'hell ket rei d'an den peadra da veva heb poan. Ne c'hell beza bevet eno nemed eur vuez a baouren-tez ha zokén a vizer, eur vuez heb êzamant ebed. An dra-ze eo a glaske Tadou an dezerz. 'Vel a lare eun deiz abba Izidor, "*Daoust ha n'eo ket evid poania ez om deuet el lec'h-mañ ?*" Gwelet int bet gand ar bobl kristen, nann 'vel tud foll, med 'vel eur skwer evid an oll gristenien, hag ar bobl he-deus buan lakeet anezo war an aoteriou.

Buez an ermid en dezerz

Devez an ermid a dremene penn-da-benn el labour hag er bedenn, nemed an amzer red evid debri ha kousked. Lakaad a ree an ermid e gorf da gemer perz er bedenn, o stoui aliez beteg an douar, oc'h astenn e zivrec'h e kroaz, o tibuna a vouez izel komzou euz ar Skritur Zakr... Kement-se a c'helle

LE DÉSERT HABITÉ

Le désert est devenu saint dès la fin du III^{ème} siècle et surtout aux IV^{ème} et V^{ème} en Egypte, au Sinaï, en Palestine, en Syrie, en Cappadoce, en Gaule, et aux V^{ème}-VI^{ème} siècles en Grande-Bretagne, en Irlande, et ici en Bretagne. Ceux qui l'ont réalisé, ce sont les moines, certains ermites, comme saint Antoine (251-356) et saint Hilarion dont nous venons de parler, après Paul de Thèbes, d'autres vivant en communautés selon l'exemple de saint Pachome de Tabennèse (vers 286-346). Tous étaient à la recherche du salut, par une vie de pénitence. C'est finalement cette volonté de se soustraire totalement à l'emprise du monde pour être tout à Dieu qui a poussé le moine dans la solitude du désert lointain. (Les Pères du Désert, Lucien Regnault, Hachette, p.20) Tant qu'il restait à proximité de son village, l'ermitte pouvait être repris par des affaires de famille, les désirs de ce monde ou le piège de l'orgueil. En s'éloignant du monde, il accomplissait une rupture radicale, telle une mort choisie inspirée, comme le dit Athanase "*par le souvenir de l'amour que Dieu nous a témoigné, lui qui n'épargna pas son propre Fils mais le livra pour nous*". (BA 14). Si l'appel à vivre au désert ne se trouve pas directement dans l'Evangile, il semble pourtant être le meilleur chemin pour suivre Jésus et l'imiter (p.21). Quand un chrétien va au désert, c'est pour répondre à l'amour infini que Dieu nous a montré en nous envoyant son Fils, devenu homme comme nous, souffrant et mourant pour nous sauver. C'est un Dieu qui fut fixé à la croix que le moine cherche à suivre : voilà pourquoi il y a tant de croix peintes par les moines sur les murs des Kellia en Egypte. Le désert est un lieu difficile à vivre, un lieu inhabité puisqu'il ne peut fournir à l'homme de quoi vivre sans peine. On ne peut y vivre qu'une vie de pauvreté, et même de misère, une vie inconfortable. C'est ce que cherchaient les Pères du désert. Comme le disait un jour abba Isidore "*n'est-ce pas pour peiner que nous sommes venus en ce lieu ?*" Ils ont été vus par le peuple chrétien non comme des fous, mais comme un exemple pour tous les chrétiens, et le peuple les a rapidement canonisés.

La journée de l'ermitte se passait entièrement en travail et prière, excepté le temps nécessaire au repas et au sommeil. Il faisait participer son corps à la prière, en s'inclinant souvent jusqu'à terre, en étendant les bras en croix, en récitant à voix basse des paroles de la Sainte Ecriture... Tout ceci était visible, mais n'était pas l'essentiel. Le plus important ne pouvait être vu ni entendu : c'est ce que les Pères appellent "l'activité intérieure", c'est-à-dire les pensées, les sentiments, les paroles intérieures qui remplissent l'esprit et le cœur, et que nous appelons "vie intérieure". "Si les Pères ont pu peupler le désert et le rendre si fécond, ce n'est pas seulement en y tressant des corbeilles tout en récitant des versets de psaumes ou d'autres paroles

beza gwelet, med ne oa ket ar pezh a gonte ar muia. Ar pep pouezusa ne c'helle ket beza gwelet na klevet : bez' e oa ar pezh a veze anvet gand an Tadou "*al labour diabarz*", da lavared eo ar soñjou, ar santimañchou, ar c'homzou diabarz a garg ar spered hag ar galon, hag a anvom-ni "buez diabarz". "M'o-deus an Tadou gellat pobla an dezerz hag e lakaad da veza ken frouezuz, n'eo ket hepkén oc'h ober panerou en eur zibuna gwerzennou salmou pe komzou all euz ar Skritur Zakr ; er memez amzer o-doa eur vuez speredel don ha kreñv kenañ, diêz deom da ijina."

Ar manac'h a zeue d'an dezerz evid beza oll da Zoue. Evid-se e klaske ober evid Doue n'eo ket hepkén e oll oberou diavêz, med c'hoaz e oll vuez diabarz. "*Gand da oll nerz, stourm evid ma vefe da oll labour diabarz hervez Doue...pe diwar-benn Doue*" (Komzou an Tadou SP Nn 47). "*Ar wenanenn, forz e pelec'h ez afe, a ra mël ; ar manac'h, forz e pelec'h e vefe, a ra oberenn Doue.*" (SP 399). Matoès a lavare : "*Seulvui e tosta an den ouz Doue, ha seulvui ec'h en em wél peher.*" (PS 514). Ablamour da-ze oberenn genta ar manac'h a oa chom en e beniti ha leñva war e behejou, evid goulenn pardon da genta, hag evid trugarekaad Doue da veza bet pardonet. Labour ar manac'h en dezerz a oa diwall da goueza en-dro er pehejou-ze, hag evid-se e rañke diwall diouz e galon. En dezerz, eme sant Anton, e oa ar manac'h diwallet diouz tri stourm, "*hini ar c'hleved, hini ar muzellou hag hini ar gweled. Ne jom gantañ nemed unan, hini ar galon.*" (PS 11). Pal ar manac'h eo atao derhel an Aotrou dirag e zaoulagad, beva dirag sell an Aotrou. Hag evid-se e rañk diwall diouz e zoñjou. D'eur breur a glemme peogwir e veze taget heb fin gand soñjou, e lavare Poemen : "*Tenn da alan en da beultrin, beteg lonka an oll aveliyou - Ne c'hellan ket, eme ar breur - Mad, eme an hini koz, ma ne c'hellez ket ober an dra-ze, ne c'hellez ket kennebeud mired ouz ar zoñjou da zond, med dit eo da zerhel penn dezo.*" (PS 602). Evid menec'h an dezerz, ar bedenn eo a oa an arm-divenn en emgann speredel. Ar bedenn a oa ar skoed d'o diwall hag al lañs a-eneb an droug. "*Deuit d'am zikour, Doue ken mad, hastit buan dond d'am skoazella !*", setu pedenn dizehan ar manac'h a-eneb e zoñjou fall. Maker a lavare ne oa ket ezomm da lavared kalz : "*N'eus nemed astenn an daouarn ha lavared : 'Aotrou, 'vel ma fell deoc'h, ha 'vel ma ouezit, ho pet truez, hag, en emgann : Aotrou, d'am sikour ! Eñ e-unan a oar ar pezh a zo mad, hag eo truezuz en or c'heñver.*" (PS 472). Ar frazenn a deu an alies a ganto eo : "*En em daoler dirag Doue !*" Poemen a lavar : "*Er stourm a-*

de la sainte Ecriture ; c'est qu'en même temps ils avaient une profondeur et une intensité de vie spirituelle que nous avons peine à imaginer."

Le moine venait au désert pour être tout entier à Dieu. C'est pourquoi il cherchait à faire pour Dieu non seulement ses activités extérieures, mais aussi sa vie intérieure. "De toute ta force, lutte pour que toute ton activité intérieure soit selon Dieu... ou concernant Dieu." (PS N°47) "L'abeille, où qu'elle aille, fait du miel ; le moine, où qu'il se trouve, accomplit l'oeuvre de Dieu." (SP 399). Matoès disait : "Plus l'homme approche de Dieu, plus il se voit pécheur." (PS 514). Voilà pourquoi l'oeuvre première du moine est de demeurer dans sa cellule et de pleurer ses péchés, d'abord pour demander pardon, puis pour remercier Dieu d'avoir été pardonné. Le travail du moine au désert était de se garder de retomber dans le péché et pour cela de veiller à "la garde du coeur". Au désert, selon saint Antoine, le moine est délivré de trois combats, "celui de l'ouïe, celui des lèvres et celui de la vue. Il ne lui reste qu'un, celui du coeur." (PS 11). Le but du moine est de toujours garder le Seigneur devant les yeux, de vivre sous le regard du Seigneur. A un frère qui se plaignait d'être assailli sans fin de pensées, Poemen dit : "Gonfle ta poitrine et enfermes-y les vents. - Impossible, dit le frère. - Eh bien, reprit l'ancien, si tu ne peux faire cela, tu ne peux non plus empêcher les pensées de venir, mais il t'appartient de leur résister." (PS 602). Pour les moines du désert, la prière était réellement l'arme du combat spirituel. La prière était le bouclier de défense et l'arme contre le mal. "Viens à mon aide, Dieu très bon, hâte toi de me secourir !", voilà la prière du moine contre les pensées mauvaises. Macaire disait qu'il n'y avait pas besoin d'en dire long : "Il n'y a qu'à étendre les mains et dire : Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, aie pitié, et, dans le combat : Seigneur, au secours ! Lui-même sait ce qui est utile, et il nous fait miséricorde." (PS 472) La phrase qui vient le plus souvent chez eux : "se jeter devant Dieu !" Poemen dit : "Dans la lutte contre les pensées, dit-il, il en est comme d'un homme qui a du feu à sa gauche et un vase d'eau à sa droite. Si le feu s'enflamme, il prend de l'eau et l'éteint. Le feu, c'est la semence de l'Ennemi ; et l'eau, c'est se jeter en présence de Dieu." (PS 720). Et le moine de se jeter à terre pour dire son humilité et son impuissance devant Dieu, et en même temps sa grande confiance en l'amour de Dieu.

Le week-end était un moment important dans la vie des ermites du désert d'Egypte. On rompait le jeûne le samedi et le dimanche. Le samedi après-midi, à la neuvième heure, ils se rassemblaient pour un repas qu'ils nommaient "agape", avant l'Eucharistie et les échanges entre eux. La liturgie eucharistique était le coeur de cette rencontre et elle disait la communion des frères entre eux et avec toute l'Eglise. Le repas lui-même était pris en silence, dans l'église les premiers temps, puisqu'il n'y

eneb ar soñjou, emezañ, ez eo 'vel eun den hag e-neus tan a-gleiz hag eur pod dour a-zehou dezañ. Pa grog an tan, e kemer dour hag e laz an tan. An tan, eo had an enebour ; hag an dour, en em daoler dirag Doue." (PS 720). Hag ar manac'h d'en em daoler d'an douar da lavared e izelded a galon, ha pegen dihalloud en em gave dirag Doue, hag er memez amzer e fiziañs braz e karan-tez Doue.

An dibenn-sizun

An dibenn-sizun a oa eur mare a bouez braz evid ermited dezerz an Ejipt. Torret e veze ar yun d'ar zadorn ha d'ar zul. D'ar zadorn goude lein, d'an naved eur, ec'h en em vodent evid eur pred, a anvent "agapê", araog an overenn hag an eskemmou kenetrezo. Liderez an overenn a oa kalon ar voda-deg-ze hag a zisklêrie kenunvaniez ar vreudeur etrezo ha gand an Iliz a-bez. Ar pred e-unan a veze debret sioul, hag a veze kemeret en iliz er mareou kenta, o veza ma ne oa savadur braz awalc'h ebed a-hend-all. Diwezatoc'h e oe savet eur zal-debri stag ouz an iliz, hag eur vagajenn bennag da c'horren ar boued. Gwelloc'h e oa ar pred-se eged prejou ordinal ar zizun, peogwir e veze servichet legumaj, yod, frouez ha gwin zokén. Goude an overenn, e chome ar venec'h evid divizou speredel kenetrezo, peurlies a tro-dro d'eur manac'h koz. E meur a lec'h e veze ive overenn ha pred d'ar zul vintin. Eur pennad a gont penaoz seiz breur, hag a veve pep hini en e beniti en dezerz, a 'n em vode d'ar zadorn d'an naved eur, pep hini o tigas gantañ ar boued e-noa gellet kaoud, kraoñ, fiez, datez, letuz, kaol...Debri a reent asamblez, lenn ar Skrituriou sakr, tremen an noz o veuli Doue, hag ez eent en-dro pep hini d'e beniti d'ar zul goude lein. Er pennad-se n'eus ano ebed euz overenn. (Regnault p. 185).

Daremprejou gand al loened

Eun dra 'zo hag a vez kontet aliez : an daremprejou etre al loened hag ar venec'h, hag euz kement-se e kavom ano meur a wech e bueziou sent or bro, da skwer e Buez sant Paol a Leon hag e Buez sant Herve. Tadou an dezerz ne lazent ket peurlies a loened noazuz. Kas a reent anezo kuit, en eur zivenn outo dond en-dro hiviziken. E Buez sant Anton e konter penaoz e-noa ar zant greet eul liorzig 'lec'h ma save legumaj, e-kichen an eienenn a rede e traoñ e venez. Er penn kenta, loened an tro-war-dro, o tond da eva dour, a

avait aucun autre local assez grand. Plus tard, on bâtit un réfectoire attenant à l'église, ainsi qu'un magasin pour conserver la nourriture. Ce repas était meilleur que les repas ordinaires de la semaine, car on y servait des légumes, des bouillies, des fruits et même du vin. Après la messe, les moines s'attardaient ensemble pour des entretiens spirituels, la plupart du temps autour d'un ancien. En plusieurs endroits, il y avait aussi messe et repas le dimanche matin. Un passage raconte que sept frères, qui vivaient chacun dans leur cellule en plein désert, se réunissaient le samedi à la neuvième heure, chacun apportant la nourriture qu'il avait pu trouver, noix, figues, dattes, laitues, choux... Ils mangeaient ensemble, récitaient les Saintes Ecritures, passaient toute la nuit à louer Dieu et se séparaient le dimanche après-midi. Dans ce texte, nous ne trouvons aucune mention de l'eucharistie. (Regnault p. 185).

Un élément que l'on évoque souvent : **les relations entre les animaux et les moines**, et dont nous avons des échos couramment dans des Vies de saints de chez nous, par exemple dans la Vie de saint Pol de Léon et celle de saint Hervé. Les Pères du désert ne tuaient pas habituellement les animaux nuisibles. Ils les chassaient, en leur interdisant de revenir. La Vie de saint Antoine raconte qu'il avait fait un petit jardin où il cultivait des légumes, auprès de la source qui coulait au pied de sa montagne. Au début, les animaux du voisinage, venant boire de l'eau, dévastaient tout ce qu'il avait semé. Il captura l'un d'entre eux, et dit à tous : "Pourquoi me faites-vous du tort ? Je ne fais tort, moi, à aucun de vous. Allez-vous-en et, au nom du Seigneur, n'approchez plus d'ici !" Dès lors, respectant la défense, ils ne vinrent plus. (VA 50).

Feunteun sant
Paol, e
Lambaol-
Gwitalmeze a
zo heñvel-poch
ouz houmañ,
hini sant
Columcille e
Dorrow, Bro-
Iwerzon, gand
skalierou a bep tu.

La fontaine de
saint Pol à
Lampaul-
Ploudalmézeau est
semblable à celle-
ci qui est celle de
saint Columcille
(saint Koulm) à
Dorrow en
Irlande.
(cf. page suivante)



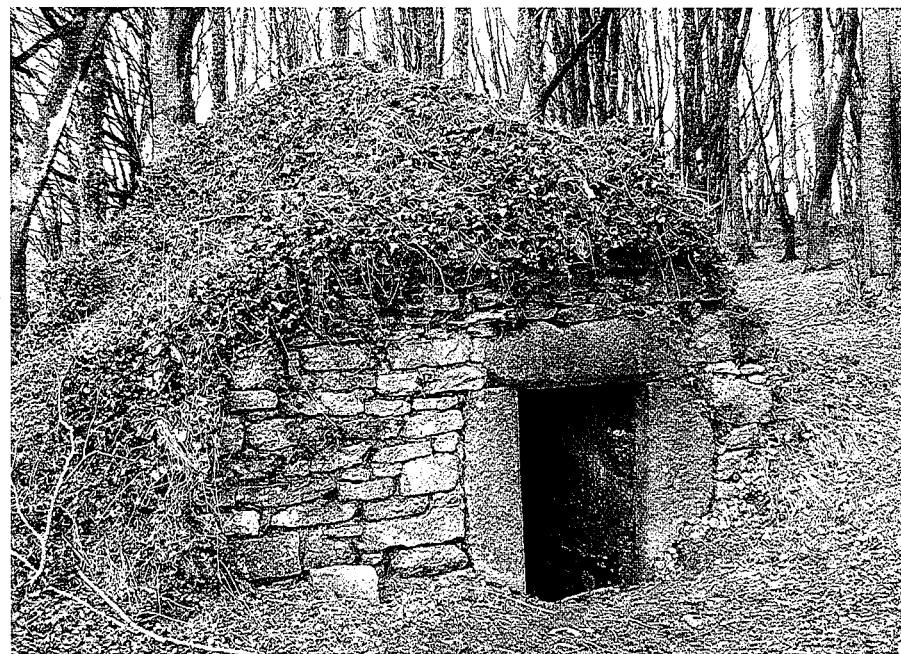
waste aliez ar pezh e-noa hadet. Paka a reas unan anezo hag e lavaras dezo oll : “*Perag e rit droug din ? Ne ran droug ebed me da hini ahanoc’h. Kit kuit, hag en ano an Aotrou, arabad deoc’h tostaad kén !*” Azaleg neuze, o senti ouz an divenn greet dezo, ne zeujont ket kén. (VA 50).

Buez **sant Paol a Leon**, er pennad 13, a gont diwar-benn “ploue Telmedovia” ha *Iuuehinus*, lesanvet gand an oll *monachus*, an “ermid” abla-mour, eme Wrmonoc, “ma vev eun doare strisoc’h ha ma chom, euz e c’hrad e-unan, el lehiou distro pella.” Chom a ra eta e-kichen eun eienenn sklêr, endro dezi koajou don-kenañ hag eur peuri braz. Med an ejenn gouez hag a zeue di da eva dour bemdez a stag a-herr gand al lochenn hag he dismantr beteg an douar. Ar penitier e sav a-nevez, ha d’an deiz warlerc’h eo distrujet adarre gand an aneval. Daou zevez warlerc’h eo heñvel. Skuiz o vrezelia, *Iuuehinus* a c’halv sant Paol. Dedennet gand al lec’h, ar zant a c’houlenn digand e ziskibl e lezel gantañ en eur e droka ouz e hini. An aneval gouez a zeuas adarre. “Ha kerkent ha ma wel, en eur zond a-bell, Paol en e zav dirag dor al lochenn... e kerz war-araog en eur grena spontet-oll. Hag o stoui teir gwech e-harz e dreid, e benn izel etrezeg an douar, e kouez d’an daoulin evel ma c’houlennfe pardon evid e dorfed... An den santel... a lavar : “*Me da bardon, kerz e peoc’h, med gra evez mad ma ne zewi biken amañ kén !*” Plega a ra adarre e benn evel da lavared kenavo hag e tistro d’e repu. Hag e chom e lehiou distroia ar c’hoajou, hag e-se, diouz ma lavarar, n’eo ket bet gwelet kén eno.” (Sant Paol a Leon, Minihi-Levenez, p.192).

E Buez **sant Herve**, pennadou 11 ha 12, eo kontet deom darempred sant Herve gand ar bleiz. “Kaset e-noa Guiharan, ar blenier, an azen war ar peuri, pa zegouezas eur bleiz hag a lazas an azen. O klevet e yudou, ar blenier a lammas er-mêz en eur youhal. Sant Herve, souezet gand youhadennou e vlenier, a guitaas ar bedenn a ree heb ehan, hag a c’houlennas petra en em gave. Pa glevas petra a oa c’hoarvezet gand an azen, e tistroas d’e di-pedi, hag e reas ar bedenn-mañ : “Doue oll-c’halloudeg, lezet az-peus ar gwall-aneval-ze, heb e gastiza, da zispenn an azen fiziet ennon : degas en-dro ar ribler-ze, ma kemero plas an azen da zervicha va ostiz.” Edo o paouez echui e bedenn pa oe gwelet o tostaad ouz an ti-pedi ar bleiz, izel e benn hag e lost etre e zivesker. Ar blenier a lavar neuze : “Al loen gouez-se a zo ouz da heul. Serr an nor war da lerc’h.” “Arabid dit kaoud aon, eme sant Herve : Doue e-neus e zoñveet mad ;

La Vie de saint Pol de Léon, au chapitre 13, parle de la “Plou Telmedovia” (Ploudalmézeau) et de *Iuuehinus*, appelé par tous *monachus* “l’ermite”, à cause, dit Wrmonoc, “de l’étroitesse de sa vie plus serrée et de son séjour volontaire dans la solitude la plus écartée.” Il s’installa près d’une source limpide, entourée de bois très épais et d’un grand pâturage. Mais le boeuf sauvage qui venait là s’abreuver quotidiennement se rua sur la cabane, la détruisant complètement. Reconstituée par l’ermite, elle fut à nouveau jetée bas par l’animal le lendemain. Il en fut de même les deux jours suivants. De guerre lasse, l’ermite fit appel à saint Paul. Séduit par le lieu, le saint demanda à son disciple de le lui céder en échange du sien. La bête sauvage revint. “Aussitôt que, venant de loin, elle aperçoit Paul debout devant l’entrée de la cabane... elle avance toute tremblante et effrayée. Se prosternant trois fois à ses pieds, la tête baissée vers le sol, elle fléchit les genoux comme si elle demandait pardon du forfait commis... Le saint homme... lui dit : “Je te pardonne ; va en paix, mais garde-toi bien de revenir jamais plus ici.” Elle baisse de nouveau la tête comme pour dire adieu, retourne à son lieu et elle s’établit dans les endroits les plus retirés des bois, de telle sorte que, dit-on, elle n’a jamais plus été revue en ce lieu. (Saint Paul Aurélien, Minihi-Levenez, p. 193).

La Vie de saint Hervé, aux chapitres 11 et 12, raconte les relations de saint Hervé avec le loup. “Lorsque Guiharan, le guide, eût remis l’âne dans la pâture, survint un loup qui le tua. Entendant son rugissement, le guide s’élança dehors avec de grands cris. Saint Hervé, surpris des cris de son guide, interrompit la prière à laquelle



Ermitaj sant Herve, e Lanrivaro.



Rivinou ar chapel, e Costhouarne, e Lanrivoare.

Ruines de la chapelle Saint-Hervé, à Costhouarné en Lanrivoaré.

n'eo ket droug tamm ebed kén, ha pardon a c'houlenn euz an droug e-neus greet ; bemdez bremañ e vo sentuz da zikour an dud war o labour. Mond a ran d'e sternia ouz an oged hag e kaso da benn al labour chomet a-zilerc'h an azen." Heb dale ec'h echuas ar bleiz al labour, evel ma vefe bet eul loen-labour." (Sant Herve, B. Tanguy, Minihi-Levenez p. 61 ha 113-115).

Er pennad 3 euz Buez **sant Ké**, 'vel m'eo kontet gand Albert Le Grand (Sant Ké, Minihi-Levenez, p.4-5), e weler ar priñs Teodorig "o redeg warlerc'h eur c'haro beteg peniti ar zant, el lec'h m'oa en em daolet an aneval da guzad. Dond a reas kounnaret er peniti, en eur c'houlenn petra oa deuet ar c'haro da veza. Sant Ké ne fellas ket dezañ lavared ; setu ma yeas an den e seurt kounnar ruz ma lakeas digas en e gastell seiz ejenn hag eur vuoc'h, bet roet d'ar zant, hag a zerviche dezañ da zacha an alar. Med antronoz e teuas daved ar zant kemend-all a girvi a en em lezas da veza sterniet ouz an alar, hag a echuas da arad ar park... Diwar neuze, an anevaled-se, deuet da veza doñv, a zervichas sant Ké

il se livrait continuellementt, et demanda ce qui arrivait. Ayant appris ce qu'il était advenu à l'âne, il retourna à son oratoire et pria ainsi : "Père tout-puissant, tu as permis à cette bête féroce de déchirer impunément l'âne qui m'a été confié : remets-moi donc ce brigand, et qu'il prenne au service de mon hôte la place de l'âne." Il venait d'achever sa prière quand le loup, tête et queue basses, s'avança, tout adouci, jusqu'à l'oratoire. Le guide dit alors : "Maître, la bête sauvage te suit. Ferme la porte sur toi." "N'aie pas peur, lui dit saint Hervé : Dieu l'a absolument domptée ; elle a abandonné sa férocité, et demande pardon de sa faute ; tous les jours elle servira docilement aux travaux des hommes. Je vais maintenant atteler la herse à son cou, et elle achèvera le travail laissé par l'âne." Bientôt le loup eut accompli le travail comme un bête de somme." (Sant Herve, B. Tanguy, Minihi-Levenez p. 61 et 113-115).



Feunteun sant Herve, e Costhouarne e Lanrivoare.

La fontaine Saint-Hervé à Costhouarné, Lanrivoaré.

Au chapitre 3 de la Vie de saint Ké, telle qu'elle est racontée par Albert Le Grand (Sant Ké, Minihi-Levenez, p.4-5), on voit le prince Teodorig "poursuivre un cerf jusques en l'Hermitage du saint, où il s'estoit jetté et caché ; et, entrant de furie dedans, il s'enquit qu'estoit devenu le cerf ; S. Ké ne voulut le luy dire, dont il entra en telle

hag e genvreudeur en o feniti.” E Buez sant Leonor e kaver eur pennad dam-heñvel ’lec’h ma teu kirvi da zikour ar zant hag e gompagnuned da zifraosta eur c’hoad. Red e vefe menegi c’hoaz sant Telo hag ar c’haro, sant Gwenole hag ar waz... ha na ped ha ped istor all.

Sant Koulm (Columcille) e Iona a c’halvas eun deiz unan euz ar vreudeur, hag a lavaras dezañ : “A-benn daou zevez... warlerc’h an naved eur (teir eur goude lein) eun ostiz a erruo euz hanternoz Iwerzon, eur varharit-gouzoug-hir. Gwall-gaset gand an avel ’doug he beaj hir, fêz ha skuiz-mar. Kollet he-do he oll nerz koulz lavared hag e kouezo war an aod dirazoc’h. Taolit evez mad penaoz e tapoc’h krog enni, o kaoud truez outi, ha dougennit anezi beteg an ti e-kichenn. Evesait warni ha magit anezi eno ’vel eun ostiz epad tri devez ha teir nozvez. Goude-ze, da fin an tri devez, pa vezo ar varharit-gouzoug-hir buhezekeet en-dro, ne fello ket dezi chom pelloc’h ’vel pirhirin ganeom, med o veza adkavet he nerz e yelo en-dro d’al lodenn gaer euz Iwerzon a-belec’h eo deuet...” An traou a c’hoarvezas ’vel m’e-noa lavaret ar zant, hag ar manac’h a vagas al labous. Distrei a reas d’ar manati diouz an noz, hag ar zant a lavaras dezañ : “Bennoz Doue deoc’h va mab. Mad ho-peus greet war-dro an ostiz perhirin. Ne jomo ket amañ, med goude tri devez e yelo en-dro d’ar gêr.” Hag e oe evel-se ! (M-L Nn 93, p.32-33).

An dezerz dec’h hag hirio

M’on-eus kontet kement-se diwar-benn eul lodenn euz buez ar venec’h en dezerz, o stourm a-eneb peb droug, hag ive o zaremprejou gand al loened, eo dreist-oll ablamour d’o doare da weled an dezerz hag evid klask kompren ar ster o-deus roet d’eur vuez en eul lec’h ken spontuz ha Skellig Michael e Bro-Iwerzon. Eur manac’h eo e-neus hen displeget din, hag e kav din e c’hell kement-se rei deom menozioù evid or buez hirio.

Ar gristenien genta, hag ar bayaned deuet da veza kristen a zalhe don en o c’halon komzou ar pennad diweza euz aviel sant Mark : “*Kit dre ar bed a-bez! Embannit ar C’helou Mad d’an oll grouadelez!*” (MK 16, 15). Red e oa eta mond beteg ar penn pella euz ar bed da embann ar

colère, qu’il fit amener en son chateau 7 boeufs et une vache qui avoient esté donnez au Saint et dont il se servoit pour tirer à sa charrue ; mais, le lendemain, il se présenta au Saint pareil nombre de cerfs, qui se laissèrent attacher à la charrue et achevèrent de charruer son champ... Depuis, ces animaux servirent domestiquement S. Ké et ses Confrères en cet Hermitage.” Il faudrait citer aussi saint Téléau et son cerf, saint Gwénolé et l’oie... et bien d’autres histoires.

Saint Columba (Columcille) à l’île d’Iona appela un jour un des frères, et lui dit : “Dans deux jours... après la neuvième heure (15 h), un hôte arrivera du Nord de l’Irlande, un héron, soufflé par le vent au cours de son long voyage, éreinté et très fatigué. Sa force aura presque entièrement disparue et il tombera sur le rivage devant vous. Attention à la manière dont vous le soulèverez, en ayant pitié de lui, et portez-le à la maison voisine. Veillez sur lui et nourrissez-le comme un hôte pendant trois jours et trois nuits. Ensuite, à la fin des trois jours, quand le héron sera revivifié, il ne voudra plus demeurer en pèlerin avec nous, mais quand il aura recouvré sa force, il retournera au doux district d’Irlande d’où il venait...” Cela se passa comme avait dit le saint, et le moine nourrit l’oiseau. Le soir, il retourna au monastère, et le saint lui dit : “Que Dieu vous bénisse, mon fils, vous vous êtes bien occupé de l’hôte pèlerin. Il ne restera pas ici, mais après trois jours, il retournera chez lui.” Et il en fut ainsi !

(M-L N° 93, p.32-33).

LE DÉSERT HIER ET AUJOURD’HUI

Si nous avons tant parlé de quelques aspects de la vie des moines au désert, de leur lutte contre le mal, de leurs relations avec les animaux, c’est surtout à cause de leur manière de voir le désert, et aussi pour chercher à comprendre le sens qu’ils ont donné à une vie en un lieu aussi épouvantable que Skellig Michael en Irlande. C’est un moine qui me l’a expliqué, et je crois que cela peut nous donner des idées pour notre vie aujourd’hui.

Les premiers chrétiens, et les païens devenus chrétiens conservaient profondément dans leur cœur les paroles des dernières lignes de l’évangile selon saint Marc : “Allez dans le monde entier. Annoncez la Bonne Nouvelle à toute la création!” (Mc 16, 15). Il fallait donc aller jusqu’à l’extrémité du monde pour annoncer le Bonne Nouvelle à toute la création, et pour les Celtes, la création, ce ne sont pas seulement les hommes, mais aussi la mer, les îles, les lieux sauvages, les animaux et les plantes, et même les rochers. Pour eux, aucun lieu ne devait demeurer sous le pouvoir du mal : tout lieu devait être sous l’influence de la Bonne Nouvelle. Ils se voyaient comme les soldats du Christ pour faire reculer le

C'helou Mad d'an oll grouadelez, hag evid ar Gelted ne oa ket an dud hepkén ar grouadelez, med ive ar mor, an inizi, an tachadou gouez, al loened hag ar plant, ar reier zokén. Evito, ne ranke lec'h ebed chom dindan galloud an droug : kement lec'h a ranke beza dindan levezon ar C'helou Mad. En em zantoud a reent 'vel soudarded ar C'hrist da lakaad an droug da gila. Kement lec'h gouez ha kement dezerz a oa domani an droug-spered : red e oa eta e gas kuit dre c'halloud Jezuz, hag en eur veva el lec'h-se eur vuez santel. Mond d'an dezerz, ma oa marteze da genta kuitaad ar bed, a oa ive ledannaad ar bed saveteet gand Jezuz, ober euz eul lech gouez eul lec'h ma c'helfe an den beva ennañ, eul lec'h ma c'hellfe ar garantez beza kenta, eul lec'h da gana ive meuleudi da Zoue.

Pal buez ar venec'h en dezerz a oa beza tost da Zoue, daoust da ziêzamañchou ar vuez el lec'h-se, ha zokén en eur ginnig diêzamañchou ar vuez-se. Ma oa o buez hir-zelled ouz Doue, ha meuli Doue, er Skellig e welom e oa ive beva asamblez ha pedi asamblez evid ar bed a-bez. Ar menoz penna ne oa ket moustra war o c'hoantou, med rei al lec'h-se da Zoue dre o fedenn ha dre eur vuez a vreudeuriaj, ar pezh a ra hirio ar venec'h hag ive kalz kristenien el lec'h m'emaint, ar pezh a c'hellom oll ober en eur veva eur vuez simploc'h. Ma stourment a-eneb o zechou fall, e oa evid deski dond da veza libr, hag ober dija euz o zachadig douar eul lec'h saveteet, eun "Eden" nevez dre nerz ar Spered Santel, eul lec'h m'en em glev ennañ en-dro da vad al loened hag an natur gand an den, hag an dud kenetrezo. Eur feiz don ha kreñv e Jezuz savet da veo a zo hag a oa red evid beva eur seurt buez. Gouzoud a reent e oant e dorn madelezuz ha karantezuz Doue, hag e welent sinou a gement-se e kement digouez kaer. Evel-se e ree ive Salaün ar Foll e koajou Lampigou e-kichen Landevenneg. Evel-se ive an oll ermited a c'hiz nevez a vev hirio en or c'hêriou pe war ar mêz. O fal hag o zeñzor dezo oll a oa hag a zo ar peoc'h diabarz a ro Doue hag a roont d'o zro.

Dezerziou or bed modern a zo niveruz o c'hortoz c'hoaz ar C'helou Mad.

Job an Irien

mal. Tout lieu sauvage et tout désert était le domaine de l'esprit du mal : il fallait donc le chasser par le pouvoir de Jésus, et en vivant en ce lieu une vie sainte. Aller au désert, si c'était d'abord quitter le monde, c'était aussi élargir le monde sauvé par Jésus, faire d'un lieu sauvage un lieu où l'homme pourrait vivre, un lieu où l'amour serait premier, un lieu qui chanterait lui aussi la louange de Dieu.

Le but de la vie du moine au désert était d'être proche de Dieu, malgré les difficultés de la vie en ce lieu, et en offrant même les difficultés de cette vie. Si leur vie était de contempler et de louer Dieu, aux Skellig nous voyons qu'elle était aussi vie commune et prière commune pour le monde entier. Leur projet premier n'était pas de lutter contre leurs désirs, mais de donner ce lieu à Dieu par leur prière et leur vie de fraternité, ce que font aujourd'hui les moines et aussi beaucoup de chrétiens là où ils sont, ce que nous pouvons faire nous-mêmes en vivant une vie plus simple. S'ils luttèrent contre leurs défauts, c'était pour apprendre à devenir libres, et faire déjà de leur petit bout de terre un lieu sauvé, un nouvel "Eden", par la force de l'Esprit-Saint, un lieu où s'entendent réellement les animaux, la nature et l'homme, et les hommes entre eux. C'est une foi profonde et forte en Jésus ressuscité qu'il faut et qu'il fallait avoir pour vivre une telle vie. Ils savaient qu'ils se trouvaient dans la main miséricordieuse et amoureuse de Dieu, et ils en voyaient le signe dans tout événement heureux. Ainsi vivait Salaün ar Foll dans les bois de Lampigou auprès de Landévennec. Ainsi aussi tous les ermites d'un nouveau genre qui vivent dans nos villes et nos campagnes. Leur but et leur trésor à tous était et est la paix intérieure que Dieu donne et qu'à leur tour ils donnent.

Les déserts de notre monde moderne sont nombreux à attendre encore la Bonne Nouvelle.

Feunteun sant
Goulhen, 100 metrad
diouz e beniti.
Eul lec'h sioul
ha dalhet kaer.
Vel eun "oasis" a
beoc'h.

*La fontaine de saint
Goulven, à 100 m de son
pénity. Lieu paisible,
bien entretenu.
Tel un oasis de paix.*



KREDI A RAN... PEDENN EUR PEHER.

Kredi a ran, o va Zalver
E yan warzu ennout bemdez,
o charigellad war an hent,
o stoka a-gleiz hag a-zehou,
o vousec'hoarzin pa c'hellan,
gand daelou puill war va daouarn
ha gand eur spered strafuillet gand an anken.
Anzañ a ran, Aotrou, ez on eur zervijer didalvez,
n'en-deus gelllet ober netra gand al leve 'peus roet dezañ.
Chouch a ran va fenn, rag en em gavan
gand eun aon skrijuz
dirag da vadelez hep kent na ment.
Ha mez am-eus...
Mez am-eus dirazout pa n'on mad da netra,
mez am-eus dirazon pa n'on ket evid gouzañv beza ken dihalloud...
Petra 'rin, Aotrou ?
Lavar din petra 'z-on gouest da ober gand eur galon vên,
nemed gortoz e lakfes en he flas eur galon gig
hervez 'peus lavaret.
Ma c'hellfen kompren, d'an nebeuta,
n'eo ket kalz a dra ar pehed dirag da garantez !
Ma 'm-bije skiant awalc'h,
eur spered digor awalc'h,
ha dreist-oll eur galon frank awalc'h
da zigemer evid mad ar pezh emañ o klask lavared din
abaoe ma 'z-on ganet a-nevez, dre da Spered Santel,

JE CROIS... PRIÈRE D'UN PÉCHEUR

Je crois, o mon Seigneur
que je vais vers toi chaque jour
titubant sur la route,
me cognant à gauche et à droite,
souriant quand je peux,
avec de grosses larmes sur les mains
et une esprit tourmenté par l'angoisse.
Je reconnais, Seigneur, que je suis un serviteur inutile,
qui n'a rien su faire du bien que tu lui as donné.
Je baisse la tête, car je me trouve
frémissant de peur
devant ta bonté sans avant ni mesure.
Et j'ai honte...
J'ai honte devant toi, car je ne suis bon à rien,
j'ai honte devant moi, car je ne supporte pas d'être si incapable...
Que ferai-je, Seigneur ?
Dis-moi ce que je suis capable de faire avec un coeur de pierre,
sinon attendre que tu mettes à sa place un coeur de chair
comme tu l'as dit.
Si au moins je pouvais comprendre
que le péché n'est pas grand'chose devant ton amour !
Si j'avais assez de bon sens,
un esprit assez ouvert
et surtout un coeur assez large
pour accueillir vraiment ce que tu cherches à me dire

hag a glevan, a gav din, pa ehan va c'halon da vralla :
 "Arabad dit krena,
 arabad dit kaoud aon,
 te eo va mab !
 Me eo,
 Me eo an hini a c'hortozez
 hag emaon o c'hortoz ahanout !
 Deuz heb dale war-zu ennon,
 deus evid ma tiskouezin dit ledander va c'harantez,
 deus evid ma savetañ ahanout gand teneridigez va chalon,
 deus evid ma roñn dit eur pok ken plijuz
 ma ne c'helli ket kén soñjal e netra all ebed,
 nemed en douter da veza karet ganin !
 Ma 'z-out pennfoll, diskiantoc'h ez on c'hoaz
 pa roñn va buez evidout, gwall beher karet !
 Fiziañs am-eus ennout, fizioud a ran warnout,
 rag krouet am-eus ahanout dre garantez.
 N'on ket deuet war an douar evid ar re yac'h,
 med evid ar re glañv,
 ha pa welan ahanout ken mantret a galon...
 neuze e vo dispar da bareañs !
 Deus ! Ne vi kén anvet ganin va zervijer, med va mignon
 Pign e levez da Vestr !
 Sao a varo da veo !

(Pedenn skrivet gand Lili Bodenez, nebeud araog e varo)

depuis que je suis né de nouveau, grâce à ton Esprit Saint,
 et que j'entends, je crois, quand mon coeur cesse de chanceler :
 "Ne tremble pas,
 n'aie pas peur,
 tu es mon fils !
 C'est moi,
 C'est moi que tu attends
 et moi je t'attends !
 Viens sans tarder vers moi,
 viens pour que je te montre l'étendue de mon amour,
 viens, que je te sauve par la tendresse de mon coeur,
 viens que je te donne un tel baiser
 que tu ne pourras plus penser à rien d'autre après,
 sinon à la douceur d'être aimé de moi !
 Si tu es fou, je suis encore plus insensé,
 puisque je donne ma vie pour toi, pauvre pécheur bien-aimé !
 J'ai confiance en toi, je compte sur toi
 Car je t'ai créé par amour.
 Je ne suis pas venu sur terre pour les bien-portants,
 mais pour les malades,
 et quand je te vois le coeur si accablé...
 ta guérison sera sans pareille.
 Viens ! Je ne t'appellerai plus mon serviteur, mais mon ami.
 Entre dans la joie de ton Maître !
 Ressuscite !"

(Prière écrite par Lili Bodenez, peu avant sa mort)

N'om ket on-unan o pedi evid ar re varo.

N'om ket on-unan o kaoud feiz en Adsao da veo.

*Aze eo zokén ar pezh a dosta ar muia kristenien ha muzulmaned,
'vel m'eo test a gement-se ar bedenn gaer-mañ implijet
gand ar Vuzulmaned evid lid an interamant.*

Ha netra ne vir ouzom da lavared ar pennad-mañ.

O VA DOUE, DEUET EO DA VEZA DA OSTIZ

O va Doue, da zervijer eo an den maro-mañ,
mab da zervijer, mab da zervijerez.

Te eo 'peus e grouet ha roet dezañ da veva.

Te eo 'peus e c'halvet

Ha te eo e adsavo da veo.

Anaoud a rez gwelloc'h ha forz piou e oberou hag e galon.

Dond a reom war-zu ennout da bedi evitañ,

Digemer or pedenn...

O va Doue, m'e-neus greet ar vad,

Rent dezañ kant gwech muioc'h.

M'e-neus greet an droug, bez pardonuz evitañ.

O va Doue, deuet eo da veza da ostiz

Ha den ne reseo kenkoulz ha Te.

Ezomm e-neus euz da drugarez,

Ha Te a c'hell chom heb e gastiza.

O va Doue, kreñva e gomzou pa vezo goulennataet.

Na ra ket dezañ gouzañv poaniou ha ne c'hellfe ket gouzañv.

O va Doue, na lam ket diganeom ar rekompañs a roi dezañ,

Ha gra, war e lerc'h, ne vefe netra d'on distrei diouzit.

Nous ne sommes pas les seuls à prier pour les morts.

Nous ne sommes pas les seuls à avoir foi en la Résurrection.

C'est là un des points qui rapprochent le plus les chrétiens et les musulmans, comme en témoigne cette prière en usage dans la communauté musulmane pour le rite de sépulture.

Prière dont rien ne nous empêche de dire nous-même ces extraits.

O MON DIEU, IL EST DEVENU TON HÔTE

O mon Dieu, ce mort est ton serviteur,

Le fils de ton serviteur, le fils de ta servante.

C'est Toi qui l'as créé et lui as permis de vivre.

C'est Toi qu'il a appelé

et c'est Toi qui le ressusciteras.

Tu connais mieux que personne ses actes et son coeur.

Nous venons à Toi pour intercéder en sa faveur,

accueille notre prière...

O mon Dieu, s'il a fait le bien,

rends-le lui au centuple.

S'il a fait le mal, sois indulgent pour lui.

O mon Dieu, il est devenu Ton hôte

et personne ne reçoit aussi bien que Toi.

Il a besoin de Ta miséricorde,

et Toi tu peux te passer de le châtier.

O mon Dieu, affermis ses paroles quand il sera interrogé.

Ne lui inflige pas des épreuves qu'il ne pourrait pas supporter.

O mon Dieu, ne nous prive pas de la récompense que Tu lui donneras,

et fais qu'après lui, rien ne nous détourne de Toi.

Nevez-Amzer

Gand e vuzellou tan war an dremmwel
Minhoarz laouen an heol o sevel
A zigor hent da gan ar goukoug,
A skarz pell diouzom an huñvreou moug ;

Flammou du eskell ar gwenniled,
Priñsezed diabell nevez deuet,
A droc'h prim an oabl lirin
A-uz-d'ar stankenn c'hlizin ;

An haleg a' spill o bisigou,
Al lireu-zispak blokad o bleuniou,
Ster glaz ar rouanez 'sked er c'héiou...

Ema an Dazorc'h
O faouta ar roc'h ;
Ema ar zul Fask,
Torret eo on nask :
Krist, allelouia !
Or laka 'n or sav !

Nevez-amzer a luc'h war on Andon !
Karantez, stag da goroll 'n or c'halon !



(Kaou Riou)

Printemps

De mes lèvres de feu, à l'horizon,
Le sourire joyeux du soleil levant
Ouvre la route au chant du coucou,
Eloigne loin de nous les songes étouffants

Les flammes noires des hirondelles,
Princesses lointaines nouvellement venues,
Tranchent rapides le ciel riant
Au-dessus du vallon bleuet ;

Le saule suspend ses chatons,
Le lilas fait s'épanouir ses grappes de fleurs,
Les étoiles bleues de la pervenche brillent dans les haies.

C'est la Résurrection
Qui fend le rocher ;
C'est le dimanche de Pâques
Qui brise nos liens ;
Christ, allelouia !
Nous met debout !

Printemps luit sur notre Source !
Amour, ouvre la danse dans notre cœur !

Pelerinaj e Kerne-Veur, war roudou sent Breiz

euz ar zadorn 12 a viz even (mintin) betek ar zadorn 19 d'an noz.

PÈLERINAGE EN CORNOUAILLES BRITANNIQUE SUR LES TRACES DES SAINTS BRETONS

du samedi matin 12 juin au samedi soir 19 juin.

Eisteiz, gand an oto, evid dizolei kaerder ar vro : Tintagel, Castle Dore (lec'h kreñv ar roue Marc'h-Konomor), Lands End... Liorzou kaer...

- evid gweled lod euz an ilizou savet en enor d'or sent, dreist-oll Gwenole (Landewednack, Gunwalloe), Paol a Leon (Paule), Corentin (Cury, Breage), Ke ha Clether, Madron (ravinou chapel badeziantou), Dei, hag hervez an dud a vo er pelerinaj : Karanteg, Nonn, Tudi, Budog, Peran, Pereg, Maodez...

- evid ober anaoudegez gand kristenien ar vro, Katoliked, Anglikaned, Metodisted...

Huit jours, en voiture, pour découvrir la beauté du pays : Tintagel, Castle Dore (Camp du roi Marc-Conomor), Lands End... et de magnifiques jardins...

- pour visiter certaines des églises bâties en l'honneur de nos saints, particulièrement Gwénolé (Landewednack, Gunwalloe), Pol de Léon (Paule), Corentin (Cury, Breage), Ké et Clether, Madron (ruines d'une chapelle baptismale), They, et selon les participants : Carantec, Nonne, Tudy, Budoc, Péran, Péré, Maudez...

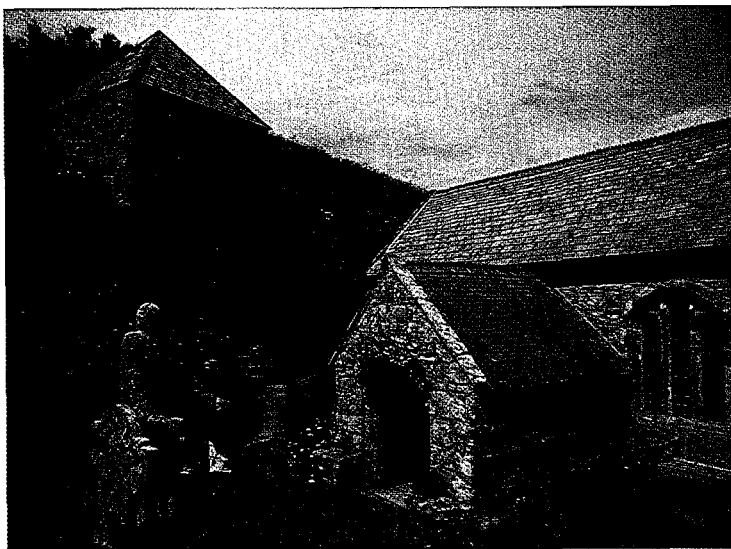
- pour faire connaissance avec les chrétiens du pays : catholiques, anglicans, méthodistes... et nous comprendre nous-mêmes.

Il n'y en aura pas d'autre en Cornwall avant 2014. S'inscrire rapidement au Minihi.

Iliz Gunwalloe, e tal ar mor.
"Geuniou Walloe"
Ano Gwenole 'oa WinnWalloe.
5 iliz a zo gouestlet dezaf e Kerne-Veur.

Ici l'église de Gunwalloe auprès de la plage. Le nom signifie les marais de Gwénolé. 5 lieux de culte lui sont dédiés en Cornwall.

M'ho-peus c'hoant dond, lakit buan hoc'h ano er Minihi :
N'on-eus nemed 16 plas. Goude-ze e vo red gortoz 2014 !



Tro-Breiz 2010

Sadorn 24 Gouere/Juillet : Kemper - Landrevarzeg 13,5 Km

Sul 25 Gouere/Juillet : Landrevarzeg - Brasparz

Lun 26 Gouere/Juillet : Brasparz - Komana

Meurzh 27 Gouere/Juillet : Komana - Pleiber-Krist

Merher 28 Gouere/Juillet : Pleiber-Krist - Kastell-Paol 17 Km

Yaou 29 Gouere/Juillet : Kastell-Paol - Lanneur

Gwener 30 Gouere/Juillet : Lanneur - Lannuon

Sadorn 31 Gouere/Juillet : Lannuon - Landreger 20 Km

Sul 1 Eost/Août : Landreger - Ar Faoued 23 km

Lun 2 Eost/Août : Ar Faoued - Tregidel 15 km

Meurzh 3 Eost/Août : Tregidel - St Brieg 22 km

Merher 4 Eost/Août : St Brieg - St Alban 25,5 km

Yaou 5 Eost/Août : St Alban - IV ar Gildo 27 km

Gwener 6 Eost/Août : IV ar Gildo - Sant-Malo

Sadorn 7 Eost/Août : Sant-Malo - Dol

Sul 8 Eost/Août : Dol

Lun 9 Eost/Août : Dol - Lehon

Meurzh 10 Eost/Août : Lehon - Gwenroc

Merher 11 Eost/Août : Gwenroc - Sant-Meen

Yaou 12 Eost/Août : Sant-Meen - Meurzh 23 km

Gwener 13 Eost/Août : Meurzh - Roud ar Roc'h 17 km

Sadorn 14 Eost/Août : Roud ar Roc'h - Sant-Guromard 21 km

Sul 15 Eost/Août : Sant-Guromard - Gwened

Lun 16 Eost/Août : Gwened - Santez Anna 18 km

Meurzh 17 Eost/Août : Santez Anna - Branderion 22 km

Merher 18 Eost/Août : Branderion - Pousskovy 18 km

Yaou 19 Eost/Août : Pousskovy - Kemperle 23 km

Gwener 19 Eost/Août : Kemperle - An Dreinded 23 km

Sadorn 20 Eost/Août : An Dreinded - Kemper 25 km

Bep sizun e-un devez dezerv / Chaque semaine un jour de désert

Bez' e c'heller ober eul lodenn hepken / Possibilité de le faire en tronçons

Bep mintin, loha da 7 eur, ha bale betek lein da 1 eur ha goude-ze diskuiza !

Départ chaque matin à 7h et marche jusqu'à 13h, puis repos !

Eakaad an ano buan er Minihi ! S'inscrire rapidement au Minihi !

En niverenn-mañ : An dezerz p. 2 da 41. *Le désert*, p.2 à 41. Job.

Kredi a ran, pedenn eur peher. *Je crois, prière d'un pécheur*. Lili Bodénès p. 42.

O va Doue, deuet eo da veza da ostiz. *O mon Dieu, il est devenu ton hôte* p. 46.

Nevez-Amzer. *Printemps*. Kaou Riou p. 48.

Pelerinaj Kerne-Veur. *Pèlerinage en Cornouailles* p. 50.

Tro-Breiz 2010 p. 51.

Pedet oc'h da gemer perz e **Bodadeg-Veur ar Minihi, d'ar zadorn 27 a viz meurz da 3eur**. Overenn sul ar bleuniou a veze da c'houde da 6eur, ha pred war-lerc'h evid ar re a fello dezo.

Nous vous invitons à participer à l'Assemblée Générale du Minihi le samedi 27 mars à 15h. Pour ceux qui le souhaiteront, elle sera suivie de la messe des Rameaux et du repas.

Da 6eur ema bremañ **overenn ar zadorn d'an noz**. Goude ar cheñchamant eur e vezo da 7eur d'abardaez. Kenta overenn diou-yezeg Landerne a vezo d'an 18 a viz ebrel, hag e vezo unan all d'ar 16 a viz mae.

La messe du samedi soir est actuellement à 18h. Elle sera à 19h au changement d'heure. La prochaine messe bilingue de Landerneau aura lieu le 18 avril, et la suivante le 16 mai.

Ofisou **Pask e brezoneg er Minihi** : Yaou Gamblid ha Gwener ar Groaz, da 8e30 noz. Sadorn 3, Nozvez Fask da 9e30 noz e iliz-parrez Trelevenez.

Offices de la Semaine Sainte en breton au Minihi : Jeudi et vendredi saints, à 20h30.

Samedi saint : veillée pascale à l'église paroissiale de Tréflévénez à 21h30.

Rakprena eil pladenn Allah's Kanañ

Eun eil pladenn a vo embannet gand Allah's Kanañ e fin miz Mae 2010. Warni e vo eun daouzeg ton bennag, kanet a capella, asamblez gant taboulinoù a wechou. Ma fell deoc'h rakprena ar bladenn e rankoc'h kas, araog fin miz Ebrel, ho chomlec'h hag eur chekenn e ano Allah's Kanañ, e ti Maela Kloareg, 9 straed Armagnac, 35000 Roazon. Priz : 12euro dre bladenn, mui 2euro a frejou kas.

Titourou : allahskanan@free.fr ; <http://allahskanan.free.fr/>

Souscription pour le deuxième album d'Allah's Kanañ

Le deuxième album d'Allah's Kanañ sortira fin mai 2010. Il comprendra 12 titres a capella, parfois accompagnés de percussions. Ces belles mélodies sont teintées de couleurs gospel, pop, zouk et classiques, et les paroles sont à la fois simples et profondes.

Vous pouvez acheter cet album par souscription avant la fin du mois d'avril en envoyant un chèque au nom de Allah's Kanañ chez Maela Kloareg, 9 straed Armagnac, 35000 Roazon. Prix : 12€ par CD, plus 2€ de frais de port quel que soit le nombre de CDs achetés.

"Minihi-Levenez" 29800 Trelevenez. Beb eil viz. Koumanant 50€

Tel : 02 98 25 17 66 <http://minihi.levenez.free.fr/>